VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE

BULLETIN CATHOLIQUE D'INFORMATION

MENSUEL

CENTRE D'ÉTUDES "ISTINA"

35, BOULEVARD D'AUTEUIL, BOULOGNE-SUR-SEINE (SEINE) -- C. C. P. DUMONT, PARIS 90-36

e année - No 9-10 (117-118) Novembre - Décembre 1959

HOLBROOK LIBRARY PACIFIC SCHOOL

LE NEUVIÈME "KIRCHENTAG" ÉVANGÉLIQUE D'ALLEMAGNE

(Munich, 12-16 août 1959)

grand mouvement protestant allemand du *Kirchentag*, mencé en 1949 sous l'impulsion du Dr. Reinhold von den-Trieglaff tenait cet été son neuvième Congrès. nisés à la façon des congrès catholiques plus anciens, us sous le nom de *Katholikentag*, ces imposants ras- lements protestants entendent, avant tout, éveiller les à leur responsabilité de chrétiens, que ce soit dans problèmes de la cité ou ceux du témoignage qu'ils ent porter dans le monde d'aujourd'hui. Le *Kirchentag* présente d'emblée comme un mouvement laïc ; les tiers de ses dirigeants sont en effet des laïcs. Sans poser à l'Eglise officielle, mais pour en rechercher renouvellement ecclésial, le *Kirchentag* veut être un ent d'unité, une rencontre de communion fraternelle les diverses dénominations allemandes issues de la rme.

s assemblées générales du *Kirchentag* suscitent un d intérêt outre-Rhin. Les fidèles s'y rendent par nes de milliers. Lors des réunions de clôture, l'assis- se compte par centaines de milliers. De l'étranger viennent des délégations de plus en plus nombreuses en suivre les travaux. A ses débuts, le *Kirchentag* t ses assises générales une fois par an. Depuis 1954, l'ampleur prise par le mouvement et le travail énorme xige la préparation de pareilles réunions, elles n'ont que tous les deux ans.

près le Congrès de Francfort-sur-le-Main (1956), on sagea la ville d'Erfurt (D.D.R.) comme lieu pour la ontre suivante. Ce projet dut être assez vite abandonné aison des difficultés politiques soulevées. On organisa temps une trentaine de *Kirchentag* régionaux. Lors e de ces réunions, à Hambourg, les dirigeants et les cipaux collaborateurs du *Kirchentag* tentèrent de faire oint sur les activités du mouvement.

est à Munich que se réunit le *Kirchentag* pour sa ième assemblée générale. Il plantait ainsi ses tentes la première fois dans une province à majorité catho- e. En Bavière, comme à Munich, les protestants repré- nt 25 % de la population ; encore, doit-on remarquer beaucoup de protestants s'y trouvent depuis peu de s, du fait de la « diaspora » qui chercha refuge en ière en plus grand nombre que dans n'importe quel e Etat allemand.

thème général choisi pour cette rencontre était tiré 'Exode 19, 6 : « Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres et un peuple saint », verset repris souvent comme leitmotiv, sous une forme plus abrégée, par : « Vous serez mon peuple ».

Dès octobre 1958, les comités permanents et les membres des groupes d'étude donnaient, dans une brochure (100 pp.) dense de contenu, des indications assez détaillées sur les sujets qui allaient être abordés dans les diverses sections. Ce recueil favorisa le travail préparatoire des divers cercles et stimula la réflexion personnelle.

Dix groupes d'étude se partageaient le travail en rapport avec le thème adopté. Jusqu'ici, le *Kirchentag* ne connaissait que six groupes de travail. A Munich, le groupe centré sur le problème de l'Eglise se développa et se scinda en trois sections. On doit encore ajouter le groupe qui s'occupait de l'Information, inauguré à cette occasion.

Les réunions avaient lieu dans les halls du parc des expositions de la ville. Les conférences théologiques étaient données le matin après l'heure de réflexion spirituelle et de commentaire d'un texte biblique donné.

Il suffit de parcourir la liste des sujets des conférences pour se rendre compte, dans une certaine mesure, des points de vue sous lesquels le thème était examiné et aussi du large éventail des sujets imposés par les besoins urgents du témoignage chrétien dans le monde. Les sujets traités cette année dans les dix groupes d'étude étaient les suivants :

— Groupe d'étude 1 : *La Parole :*
  « Le miracle que Dieu parle ».
  « Pourquoi les hommes sont-ils si muets ? ».
  « Comment redécouvrons-nous la Parole ? »

— Groupe d'étude 2 : *La Communauté :*
  « Croire, comment faire ? ».
  « Communauté sans murailles ».
  « Eglise qui meurt ».

— Groupe d'étude 3 : *L'Eglise :*
  « L'Eglise doit-elle heurter ? ».
  « L'Eglise doit-elle avoir plus d'autorité ? ».
  « Le pouvoir de la vérité ».

— Groupe d'étude 4 : *La Diaspora :*
  « Plusieurs Eglises, cela doit-il être ? ».
  « Dans le voisinage des catholiques romains ».
  « L'Eglise une ».

— Groupe d'étude 5 : *La Famille :*
  « Jeune mariage ».

« Education avec mauvaise conscience ».
« Comment les parents introduisent-ils leurs enfants dans le monde moderne ? ».

— Groupe d'étude 6 : *L'Etat :*
« Bases et limites de la responsabilité politique de l'Eglise ».
« Quand les chrétiens sont des adversaires politiques ».
« Comment les chrétiens sont-ils responsables de leur Pays ? ».

— Groupe d'étude 7 : *La vie économique :*
« Quand le travail devient-il service des idoles ? ».
« Assuré, mais non sauvé ».
« Planification et sécurité ».

— Groupe d'étude 8 : *L'homme :*
« D'où vient l'homme ? ».
« Que deviendra l'homme ? ».
« Qu'arrive-t-il quand on meurt ? ».

— Groupe d'étude 9 : *Moyens d'action sur les masses :*
« L'homme à l'épreuve de la radio et de la télévision ».
« Du public au partenaire ».
« Laissons l'homme à son propre sort... ».

— Groupe d'étude 10 : *L'Oekuméné* (Universalisme chrétien et Mission) :
« Dieu est le maître du monde entier ».
« Que représentent pour nous l'Asie et l'Afrique ? ».
« Qu'est-ce, aujourd'hui, Mission ? ».

Chaque jour, dans l'après-midi, se déroulait la discussion des conférences du matin. A cela doivent s'ajouter des réunions extraordinaires, des manifestations culturelles en marge du *Kirchentag*, théâtres, concerts, expositions, sans oublier les célébrations liturgiques dans les églises ou, parfois, sur les places publiques. Si, de plus, on rappelle quelques chiffres du *Kirchentag*, on peut avoir une idée de l'ampleur d'une telle manifestation chrétienne : il y eut 70.000 participants lors de la cérémonie d'ouverture ; 48.500 participants permanents aux Journées et 350.000 à la réunion de clôture ; 514 réunions ou rencontres furent organisées ; 34 trains spéciaux transportèrent les participants à Munich ; 2.700 participants venaient de l'étranger et 2.000, seulement de la D.D.R., encore la moitié d'entre eux se trouvaient-ils à l'Ouest pour d'autres raisons que le *Kirchentag*.

On a dit, avec raison, que le *Kirchentag* est d'abord un mouvement et non pas un programme, un témoignage « massif » de foi et non pas une académie. Il est donc impossible de présenter ici tous les aspects de ce gigantesque Congrès. Il nous paraît plus profitable d'aborder, dans cette chronique, quelques problèmes qui nous ont paru plus significatifs, tant pour l'état actuel du mouvement du *Kirchentag* que pour l'ensemble du protestantisme allemand.

« *PEUPLE DE DIEU* ».

De par son thème : « Vous serez mon peuple », le *Kirchentag* de Munich se devait d'aborder le problème de l'Eglise. Il le fit, mais à sa façon. Car il ne faut pas s'imaginer que tous les sujets traités étaient des développements s'enchaînant l'un à l'autre comme les chapitres d'un traité. Néanmoins, il suffit de regarder la liste des questions touchées par les divers groupes, pour se rendre compte que trois des groupes (2 à 4) consacraient tous leurs travaux au problème de l'Eglise, cependant que les groupes 6 et 10 étudiaient certains aspects de son mystère comme les rapports avec l'Etat, l'universalisme et la Mission.

Les études et les discussions du groupe 2 soulignèrent particulièrement le besoin d'intensifier l'esprit communautaire des chrétiens. Dès le premier jour, les conférenciers H. Bolewski et T. Janicke affirmèrent le caractère communautaire de la foi. Croire, c'est entrer en dialogue avec Dieu, mais, en même temps aussi, trouver une communauté, des frères et sœurs qui ont part au même Corps du Christ et qui s'aident réciproquement. Croire, ce n'est jamais affaire privée. Par la foi, l'homme — on le disait de façon imagée — respire dans l'air, dans l'atmosphère du monde nouveau créé par Dieu. Pas seulement pour lui-même. Car le chrétien découvre dans l'Eglise cette autre dimension de l'esprit communautaire par où elle doit concrétiser cette atmosphère du monde nouveau, pour permettre aux hommes, menacés d'étouffer dans le désespoir, de respirer. L'Eglise doit rester ouverte. Elle est responsable devant Dieu de tous les hommes. Le groupe 10 dira que toute l'Eglise doit être missionnaire. Ici, on précisa que, pour être vraiment le « Peuple de Dieu », la communauté chrétienne doit bannir de son sein la routine, l'installation, l'assurance pleine de suffisance, dépasser les intérêts égoïstes et l'esprit de caste, pour tâcher, par ses efforts, d'atteindre les intérêts de l'humain. C'est bien cela la pratique de la foi, et, en ce sens majeur, elle ne peut être le fait d'un seul. La multitude seule peut déceler ce qui se passe dans le monde et reconnaître la volonté de Dieu sur les directions à prendre.

Les exposés suivants insistèrent sur le rôle primordial du laïcat, comme « sacerdoce royal » pour mener à bien cette tâche. En pratiquant la charité du Christ dans les milieux humains où ils travaillent, les laïcs (tout chrétien) font découvrir l'Eglise par l'intérieur. Ceci peut éviter la fâcheuse impression que l'Eglise fait souvent à ceux du dehors, d'être un « système » comme un autre, qui offre une assurance, demande des adhésions pour des intérêts plus ou moins cachés.

Comme on peut le voir, nos Frères protestants se trouvent devant des problèmes analogues à ceux de la pastorale et de l'action catholique. Les solutions préconisées sont aussi semblables. On insista particulièrement sur le besoin des laïcs engagés d'être soutenus par des communautés ferventes. On souhaita de voir se former des nouvelles confréries laïques d'apostolat spirituel. Des invitations pressantes furent adressées aux chrétiens isolés qui vivent en marge des paroisses de s'attacher aux communautés, non pas pour s'y enfermer, mais pour les aider à déboucher sur le monde et s'efforcer à amener les hommes à la rencontre de Dieu, ce qui est la tâche essentielle de l'Eglise.

Avec W. Dittmann, le groupe 2 médita sur « l'Eglise qui meurt », envisagée comme Eglise des martyrs, comme Communauté morte (sans cesse menacée de mort par les fautes de ses membres, par ses lenteurs et routines comme institution) et comme Eglise sous la Croix.

Il n'y a jusqu'ici rien à redire du point de vue catholique. Pourtant, le groupe 3 allait montrer que l'accord sur l'énoncé général des problèmes de la Communauté recouvrait, en fait, des vues divergentes sur le sens donné à la vie de la Communauté et à ses structures.

Centré sur l'Eglise, ce groupe traita d'abord des griefs et des motifs de mécontentements que des fidèles ont contre l'Eglise, qui, parfois, les déconcerte, les heurte, quelquefois

raison. Dans son exposé d'ouverture, le Dr. W. Gie- mentionna le regret de certains protestants de ne pas , comme les catholiques, encycliques et définitions nelles pour décider clairement et avec autorité dans grands problèmes posés aujourd'hui à la conscience ienne. On admit que les protestants avaient, eux , les avis des académies, les déclarations du *Kirchen-* les actes des Synodes. Que ces indications soient s nettes, moins tranchantes et autoritaires que les tives catholiques, cela tient à l'idée que la décision ière dans ces graves débats est du ressort de la cience de chaque chrétien, qui, avant de s'engager, consulter l'Ecriture, les frères et les pasteurs. « C'est ne force et non pas une faiblesse du protestantisme », ma, avec « décision », l'orateur.

argument de la liberté spirituelle allait revenir sou- dans les exposés relatifs à l'autorité et à la vérité l'Eglise. On entendit, sur ces points, la doctrine luthé- ie habituelle : l'autorité et la vérité, dans l'Eglise, elèvent d'aucun organe institutionnel, qui serait doté, tte fin, d'une consécration spéciale, comme la hiérar- et le magistère doctrinal. Cela n'empêcha pas un des érenciers de dire que l'Eglise « pourrait » avoir plus torité, et un autre de dire qu'elle est un « organisme nt ».

reconnut par ailleurs, courageusement, que les es évangéliques ont souvent l'impression que leur se est comme une semence dépourvue d'enveloppe. beaucoup, son rôle semble se limiter à « faire pla- parmi nous, dans l'air, entre ciel et terre, la Parole Dieu », Parole « qu'elle n'a pas de capacité pour enir ».

s opinions ne doivent pas étonner. Un des dirigeants *Kirchentag* (H. Walz) n'écrivait-il pas récemment : ur les catholiques, l'Eglise est une mère ; pour nous, stants, elle est un problème ».

peut toutefois avancer que ce *Kirchentag* manifestait réalité d'Eglise plus riche, plus extériorisée et orga- que ne le laissait soupçonner le ton des conférences logiques. Des gens ont fait de longs voyages pour venir ofondir en commun leur foi, écouter et prier ensemble, resser en grand nombre pour se confesser ou chercher conseil spirituel ou, simplement, un avis fraternel ès des personnes désignées pour ce ministère. Il est que cette communion était insuffisamment exprimée point de vue liturgique-sacramentel ; un *Kirchentag* peut célébrer une cène évangélique pour 70.000 per- es, et il ne faut pas oublier l'appartenance des parti- nts à des dénominations diverses. Le *Kirchentag*, donc, prétendre, à juste titre, comme il le fait d'ailleurs, r aidé beaucoup de fidèles évangéliques à découvrir lise.

E A LA DIVISION

programme du 4e groupe d'étude présentait pour un particulier intérêt. Le thème en était la Diaspora, prise comme l'état de division dans lequel se trouvent hrétiens d'aujourd'hui.

recueil préparatoire pour l'assemblée de Munich nait déjà un aperçu bien instructif sur les courants ées qui circulent actuellement dans le protestantisme mand concernant la recherche de l'unité. On discerne sincère désir de bonnes et fraternelles relations avec catholiques. Mais aux empressements de certains comme à ceux que Rome attire par son magistère, par l'éclat de son action dans le monde et par sa liturgie, on oppose les développements récents de la Mariologie, la définition de 1950, qui auraient perverti la pureté du message évangélique. On peut y lire cet argument typiquement protestant : peut-être, après tout, vaut-il mieux rester éparpillés comme nous le sommes ; de cette façon, la réussite chrétienne dans le monde ne risque pas d'être attribuée à l'organisation et à l'unité du bloc chrétien. C'est là, simplement, la force de l'Evangile.

Le groupe 4 allait illustrer cette façon de voir tout au long de trois jours, par ses conférences, discussions et témoignages. On releva avec satisfaction les bons rapports interconfessionnels qui existent maintenant en Allemagne. On fit l'éloge de l'hospitalité catholique offerte aux protestants à Munich. En 1958, lors du *Katholikentag* de Berlin, les protestants avaient à leur tour accueilli les catholiques. On se félicita qu'il n'y ait pas de parti confessionnel en Allemagne ; protestants et catholiques se rencontrent dans divers partis politiques et dans les entreprises économiques ; des bons rapports existent entre la Mission intérieure et la Caritas catholique au plan de la bienfaisance ; là où la Communauté évangélique n'a pas d'église, on prête un lieu de culte catholique pour les célébrations évangéliques (c'est ainsi le cas en Bavière).

Dans sa conférence, le Prof. Paul Althaus se plut à souligner les éléments que le protestantisme tient de l'Eglise ancienne et médiévale d'avant la Réforme, que ce soit dans sa tradition, dans sa liturgie ou dans le symbole. Pour ce qui est de l'unité entre tous les chrétiens, ce théologien considère que seuls les grands rassemblements interconfessionnels, comme ceux du Mouvement œcuménique ou du *Kirchentag*, en donnent des manifestations passagères. Là, seulement, les chrétiens des diverses confessions se sentent tous membres du même Corps du Christ et réalisent entre eux un échange vivant de témoignage, d'expériences et de projets. Il voit là la seule incarnation possible de « l'Eglise une », qui doit se manifester à la fin des temps. Elle est suffisante et valable, et n'a pas besoin de comporter une unique organisation ecclésiastique et juridique, car ces éléments, n'étant pas fondés sur l'Evangile, ne font pas partie de l'essence de l'Eglise. On a reconnu au passage l'opinion protestante courante sur la théologie de l'unité. Le Prof. Paul Althaus ajoutait que, seule notre unité dans le Christ étant possible ici-bas, la prétention qu'élève l'Eglise romaine de s'identifier à « l'Eglise une » représente un obstacle dans la recherche de bons rapports entre les diverses confessions chrétiennes.

Tout effort pour faire avancer ou entamer un dialogue avec l'Eglise catholique serait-il dès lors vain aux yeux de nos frères évangéliques ? Il ne le semble pas, car c'est à cette question du sens du dialogue entre protestants et catholiques que le Prof. Jean-Louis Leuba apporta une contribution par une réflexion théologique qui peut ouvrir, nous semble-t-il, des perspectives encourageantes.

Ses considérations partaient du fait de la double référence, au Christ et à l'Eglise, qui définit tout chrétien. Catholiques et protestants, disciples du même Sauveur, se croient, en effet, obligés de se rattacher, en même temps, à telle Eglise ou à une autre. Et cela sous peine de trahir la vérité. Mais, si chacun pense que son appartenance à telle Eglise engage sa qualité même de chrétien, ne faudrait-il pas déclarer la rupture irréparable et, par suite, tout dialogue sans espoir ? Avant de formuler une sentence si grave, il faut être convaincu que les deux Eglises auxquelles on se réfère sont vraiment en opposition abso-

lue. Un bref examen de cette question montre que la réalité dément ces vues pessimistes.

Comme on le sait, le conflit fondamental qui oppose les deux confessions porte sur la relation entre la Parole de Dieu et l'Eglise. Pour les protestants, l'annonce de l'Evangile importe avant tout ; pour les catholiques, la question primordiale est celle de savoir où se trouve l'Eglise véritable. Ces positions sont-elles irréductibles ? En regardant les choses de plus près, le conférencier constata que les décisions de l'Eglise catholique ne se font pas sans rapport à l'Ecriture et qu'elles sont monnayées, expliquées encore dans la prédication et par la théologie.

Devant plus de 4.000 protestants, l'orateur ne s'est pas hasardé à en dire autant des institutions, du droit et de l'organisation romaine — en admettant qu'il l'ait pensé. Le fait est que l'assistance n'épargna point ses frémissements quand un témoin vint soutenir que la prière des catholiques n'était pas formaliste et routinière, comme se plaît à l'affirmer l'opinion protestante commune. Malgré le désaccord de la salle, ce témoin, une femme, ajoutait qu'ayant participé à des exercices prêchés par des Pères Jésuites, elle a pu y constater une authentique intensité de vie chrétienne.

En parlant de l'autre terme de cette prétendue opposition absolue, le Prof. Leuba affirmait, dans un langage très fort, l'œuvre propre de l'Eglise dans le salut opéré par la Parole :

« On ne saurait soutenir que la Parole de Dieu fonde et fasse surgir l'Eglise sans être prêchée *dans* l'Eglise et *par* l'Eglise. Si nous admettons cela, et nous sommes bien obligés de le faire, nous admettons par là même qu'il faut, d'une façon ou d'autre, que la Parole de Dieu soit confiée à l'Eglise pour qu'elle devienne efficace ». Et il insista sur ce rôle spécifique de l'Eglise : « Nous ne devons pas penser le service de l'Eglise à la Parole de Dieu comme une conséquence purement automatique. Comme si la Parole tombait du ciel sur la terre, directement, à tous les coups, sans que le service de l'Eglise soit mis à contribution par Dieu lui-même ».

Dès lors, nous devons en convenir, continuait l'exposé, quand les catholiques mettent en avant l'Eglise, ils entendent par là un mystère qui engage la Parole de Dieu et toute une activité prophétique ; il en est de même pour les protestants : pour eux aussi, cette Parole de Dieu, qu'ils posent avant tout, suppose et entraîne toute une activité propre de l'Eglise.

Ainsi donc, à la racine même de toutes nos controverses, nos positions n'apparaissent pas irréductibles et contradictoires. On peut même dire que nous voulons tenir les mêmes éléments, mais dans un ordre différent, avec un autre accent. Un dialogue loyal, franc et fraternel reste possible et pourrait produire des fruits. En nous écoutant les uns les autres, nous pourrons un jour faire justice chacun à la requête de l'autre sans trahir sa propre position.

Partant ensuite du mot de Péguy : « Le spirituel est toujours charnel », le théologien suisse ajoutait que, dans ce dialogue et en raison de l'existence même de l'Eglise catholique, les protestants se sentent interpellés en ces termes : « Prenons-nous vraiment au sérieux ce fait que la Parole de Dieu veut descendre dans le champ temporel de l'Eglise et qu'elle s'y trouve réellement ; que l'Eglise est la maison de Dieu et non pas une sorte d'académie ou association, où les fidèles se rencontrent, en pouvant fort bien être pleinement chrétiens avant d'y entrer, et le demeurer sans y rester ; l'Eglise est-elle pour nous le témoin du Christ vivant dans le temps et dans l'histoire ; bref, jusqu'à quel point sommes-nous Eglise et dans quelle mesure la Parole de Dieu forme-t-elle chez nous un instrument (*Mittel*) et s'en sert-elle pour se faire connaître aux hommes ? ».

Comme on peut le voir, le ton de cette communication était bien différent de celui des exposés du groupe 3.

Au sujet du Concile annoncé par le Pape Jean XXIII, on regretta qu'il envisageât la participation des seuls catholiques. On avoua la déception de ce que le Pape actuel « n'ait pas pu ouvrir une nouvelle époque dans l'histoire », en y convoquant aussi les chrétiens séparés. Non sans appréhension et inquiétude, le Prof. Althaus se demandait si le prochain Concile entendait s'adresser aussi aux protestants en vue d'un échange réel et fraternel au sujet de la vérité et de l'unité de l'Eglise. A son avis, une pareille attitude répondrait à l'attente des chrétiens des deux confessions qui, plus que par le passé, ont appris à se connaître, à se respecter et à s'apprécier réciproquement.

A côté de refus nets de répondre aux invitations de Rome à l'unité, on a pu constater, à Munich, une incontestable et réconfortante aspiration à l'unité. Ce grand désir des disciples du même Seigneur de hâter le jour où ils seront ensemble, a atteint, nous semble-t-il, le ton d'une vibrante supplication fraternelle, précisément dans les questions qu'on nous posait à nous, catholiques, durant ce *Kirchentag*. Car, nous aussi, nous fûmes interpellés : « Etes-vous pénétrés de la souveraineté du Christ pour avoir la liberté intérieure avec tous les dons que vous avez grâce à la miséricorde de Dieu ? Etes-vous assez évangéliques pour voir que tout pouvoir et toute grandeur est un service et une mission ? ».

Espérons donc que le prochain Concile arrive à montrer au monde et à tous nos frères séparés le vrai visage de l'Eglise universelle de Jésus-Christ, dans laquelle tous les chrétiens peuvent s'épanouir et voir réalisées leurs attentes les plus légitimes.

« *PRESENCE CHRETIENNE AU MONDE* »

Quel qu'en soit le thème, le *Kirchentag* comporte toujours un effort de mise à jour de l'engagement chrétien, d'après les exigences de l'Evangile, que ce soit dans la vie de famille, au travail ou dans la vie de la cité.

Le groupe qui consacrait ses travaux aux problèmes de la famille et de l'éducation entendit une remarquable conférence de Mme Liselotte Nold (Nuremberg) qui présenta, avec des notations pratiques, la façon dont on doit vivre la grâce du mariage.

A propos du mariage des jeunes, on s'était demandé si les expériences entre les deux sexes, avant le mariage, étaient à souhaiter, et dans quelle mesure ? Ceci provoqua de la part des jeunes des interventions nettement contraires. « Non — disait une jeune fille — car il faut partager les joies et les peines avec celui qu'on aura élu. La totalité et l'intimité qu'exige le mariage, avec la conséquence possible de l'enfant, font qu'humainement il répugne de s'adonner à des expériences en ce domaine ».

Le problème du mariage mixte, soulevé dans plusieurs groupes, fournit l'occasion d'adresser à l'Eglise catholique la demande — ce n'est pas une protestation — de lever les obstacles canoniques qu'elle met contre cette union.

homme, son origine, son avenir et son sort, était le
des débats et des conférences du groupe 8. L'assis-
nombreuse dans la salle montrait que les partici-
se souciaient de la défense de la dignité de l'homme,
acée autant par le nihilisme que par l'athéisme et par
système » de la vie moderne qui, pas à pas, en échange
ultiples assurances, dépossède l'homme de sa respon-
ité et, finalement, de sa liberté.

s rapports présentés étaient riches en réflexions et
yses profondes. Lors des discussions, ici ou là, les
nses nous ont paru un peu floues. Peut-être trahis-
t-ils un certain embarras de la théologie protestante
matière d'anthropologie. Par exemple à la question
lée : l'âme est-elle mortelle ?... on répondit : tout
ui se passe relève du bon-vouloir personnel de Dieu ;
nons cela et faisons-lui confiance. Un pasteur demanda
ment concilier le texte de saint Paul (*Romains*, 5, 12) :
salaire du péché est la mort », avec le fait de l'exis-
de la mort dans la création. Après avoir donné le
théologique (se trouver loin de Dieu) de la mort,
saint Paul, la réponse quitta cette ligne en disant
la Bible ne nous invite guère à la spéculation sur la
et le péché, mais bien plutôt à chercher la vie éter-
en Jésus-Christ.

n'est pas là une nouveauté. Il n'est pas inutile de
r quelques exemples typiques de cette façon de voir.
, dans le cahier de préparation de l'assemblée de
ich, on pouvait lire cette subtilité tout aussi typique
e certaine anthropologie protestante : Dieu s'arrange
ours pour que celui qui porte la Parole ne soit pas
, afin que toute gloire revienne à Dieu seul !

problème de l'engagement des chrétiens dans la vie
tique n'attira pas grande foule. Sans doute, man-
t-il des dignitaires venant de la D.D.R., pour per-
re des confrontations spectaculaires comme en 1956
rancfort. Cette absence est compréhensible. Depuis
, le régime communiste a découvert son jeu et ne
e plus ses mesures d'oppression contre la religion.
admettant que de ces dignitaires de l'Est eussent été
ents ou bien que ce *Kirchentag* eût été convoqué,
bonne garde, à Erfurt (D.D.R.), il ne faut pas être
d clerc pour deviner les thèmes qui auraient été « pro-
s » à la réunion. Nécessairement, en ce cas, on aurait
dé les deux seuls problèmes que les régimes de l'Est
ent aux chrétiens le droit de discuter dans leurs ren-
res internationales, à savoir : le désarmement des pays
communistes (ici, de l'Allemagne Fédérale) et la
erche de la paix par l'opposition des chrétiens des
non-communistes à la politique de leurs gouverne-
ts (dans le cas, contre Bonn).

n tout cas, le présidium du *Kirchentag* ne peut être
sé de cette absence. Certains l'ont fait ; il s'agit de
resse tendancieuse de l'Est et de la fraction Niemoeller
l'Eglise confessante allemande. L'attitude de cette der-
e s'explique par un incident qui eut lieu à l'occasion
a réunion de Munich. Accusé, entre autres, de n'avoir
invité Niemoeller à Munich, le Comité du *Kirchentag*
Munich dut faire une mise au point qui n'était pas
euse pour le pasteur Niemoeller, qui, à cette époque,
rouvait à Salonique.

'est un fait, qu'après les amères expériences du passé
nt, beaucoup d'Allemands se méfient de ce qui a trait
politique et à l'Etat, et préfèrent se tenir à l'écart.
t pourquoi le premier souci des conférenciers semble
r été d'exhorter les chrétiens à sortir du ghetto ecclé-
siastique et à prendre leurs responsabilités de chrétiens et de citoyens allemands : un régime démocratique exige la contribution de chacun, et un chrétien y est tenu plus que tout autre.

On a bien précisé qu'on ne prétendait pas faire un Etat chrétien, ce qui n'est ni possible ni souhaitable. On a dit, très clairement, qu'un Etat antichrétien ne devrait pas, non plus, exister. Il n'est pas question, en outre, d'engager l'Eglise dans un parti politique. Mais, ne peut-on pas lui demander un peu plus qu'elle ne fait en cette matière, par des directives et des conseils ? Peut-elle se limiter à annoncer les faits du salut sans toucher à la vie concrète des chrétiens ? « Trop longtemps, disait le président Beckmann (Rhénanie), le sermon s'est limité à nous enseigner comment faire pour bien mourir, il est temps de nous apprendre comment vivre en chrétien avant de mourir ».

Mais, jusqu'où peut-on aller dans cet enseignement ? On était convaincu que l'Eglise n'est pas habilitée à décider en ce domaine ; que la Bible n'est pas un recueil de « recettes » politiques. Cependant, les jeunes demandent à être éclairés sur les problèmes brûlants. « Nous voulons des avis clairs et non pas des versets de la Bible », disaient-ils, par la voix d'un garçon de 17 ans.

Les chrétiens allemands se rendent compte aussi qu'avant de se plaindre de leurs malheurs, ils doivent penser à la pénitence pour les fautes du passé. « La Patrie est un don de Dieu », disait-on sur la Koenigsplatz, lors de la réunion des hommes, « mais Dieu peut nous priver de ce don ». Ce qui n'empêche point de qualifier d'injustice humaine ce qui est injustice (les divisions et les déportations). Car le « Peuple de Dieu » et la Patrie sont deux dons qui appartiennent à des ordres différents, appelés cependant à s'entraider en vue du salut de l'homme. Chacun a ses moyens et ses méthodes. Intervertir ces moyens, cela mène à des désastres. C'est pourquoi, la Patrie étant une parcelle du monde non sauvé, tant qu'il y a de l'injustice et de la violence sur terre, la force est nécessaire pour défendre son bien. Aussi, le désarmement atomique n'a-t-il de sens qu'au plan international, et il est souhaitable d'arriver à la destruction des armes atomiques.

Telles furent les grandes lignes données et proposées à la réflexion de chacun lors de cette réunion sereine et empreinte de recueillement et de gravité, qui se demandait : « Le Peuple de Dieu est-il sans Patrie ? ».

★

Et, maintenant que les derniers feux de cet immense « festival » chrétien se sont éteints, que reste-t-il comme fruit de ces discours, de ces témoignages et du grand dévouement de charité qui s'y est dépensé ? Au fond, cela, Dieu seul le sait. Nous pouvons remarquer que ce *Kirchentag* a été un effort de prise de conscience de la grande réalité qu'est l'Eglise comme « Peuple de Dieu ». Ce fut un acte de foi dans l'alliance avec Dieu, ratifiée dans une grande espérance qui veut rester lucide sur les tâches qui s'imposent aux communautés et aux individus.

A chacun de méditer, maintenant, et de prier, en prenant connaissance des actes de l'assemblée de Munich, pour réaliser ce que la volonté de Dieu attend de lui dans le champ de l'Eglise. En invitant les chrétiens à joindre leurs efforts pour supprimer les « steppes » qui séparent les Eglises entre elles, abattre les cloisons entre jeunes et vieux, entre homme et homme, enlever le fossé

entre Est et Ouest, c'est avant tout une tâche d'unité que ce *Kirchentag* propose à leur générosité. Œuvrer pour cette unité, telle est la tâche qu'il faut accomplir, avec un sens proprement chrétien de sa responsabilité, conscient d'avoir la charge du monde devant Dieu, averti, comme on le disait, que, si le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde, la route qui y mène doit passer à travers le monde.

Fr. Ion GOIA, o.p.

OPINIONS SUR LE CONCILE

I. — Orthodoxe

Nous croyons utile de donner la traduction intégrale d'un texte de M. Basile MOUSTAKIS, *paru dans la revue* « Anaplassis » *d'avril* 1959 (*n°* 74). *En le publiant, la revue grecque soulignait qu'elle n'entendait pas faire sienne cette opinion : « Nous publions cet article qui vient fort à propos, sans que cela veuille dire que la revue partage les opinions de l'auteur ». Pour personnelle que soit cette opinion, elle n'en est pas moins significative et traduit la profondeur d'évolution de certains esprits.*

L'UNION DE L'EGLISE ORTHODOXE AVEC L'EGLISE CATHOLIQUE-ROMAINE EST-ELLE POSSIBLE ?

A cette question, qui se pose après le message fait à Noël par le Pape au Patriarche de Constantinople et la proclamation de la convocation d'un Concile œcuménique, à l'initiative du Vatican, il est très difficile de donner une réponse. On peut même dire que la modalité future de l'union des Eglises est très loin de toute possibilité de prévision humaine. Si la réponse est difficile à donner, elle n'est cependant pas complètement impossible.

Deux données nous empêchent d'être pessimistes : en premier lieu, le désir du Seigneur que ceux qui croient en Lui reforment un seul troupeau, en second lieu le fait que, séparés, « le désir de l'Union déjà nous unit », ainsi qu'on l'a écrit à ce propos. En effet, ce désir n'a jamais été aussi véhément, aussi vivement mis en relief, aussi vivement manifesté et aussi admis par la mentalité actuelle. Il ne fait aucun doute qu'à notre époque les préjugés comme les passions des temps passés s'estompent graduellement et sont relégués en marge. Et le fait, le fait simple et essentiel, celui qui attire l'attention, l'intérêt, le souci des esprits et des âmes : ce fait est la nécessité de l'union.

L'initiative de l'Evêque de Rome ne peut donc pas être considérée comme un geste sans éventualités de réciprocité.

Je ne traiterai pas ici des perspectives qui existent en ce qui concerne l'union de l'Eglise romaine-catholique et de l'Eglise orthodoxe avec l'Eglise protestante. Je me borne à un seul problème : jusqu'à quel point l'union de l'Eglise romaine-catholique avec l'Eglise orthodoxe est-elle réalisable ? J'exposerai naturellement des opinions personnelles qui, peut-être, ne correspondent pas suffisamment à la réalité et qui sont dès lors erronées. Elles auront cependant certainement leur utilité. C'est pourquoi je les publie.

Je comprends très bien le risque que j'ai d'être considéré comme quelqu'un qui apporte de l'eau au moulin de Rome. Il se peut que les fanatiques et tous ceux qui sont figés dans le domaine du dogme se scandalisent. Ce serait cependant lâcheté théologique de me laisser intimider par cette réaction possible et de me taire. Du reste, le franc-parler m'est psychologiquement facile parce que beaucoup savent que je suis très conservateur et que j'ai donné maintes preuves de mon amour filial et véhément pour l'Orthodoxie.

⁂

Pour arriver à mettre fin au schisme, nous, Orthodoxes, avons coutume de faire remarquer que la Papauté doit renoncer aux innovations dans lesquelles elle s'est avancée. Pour nous, il ne peut être question de renoncer, pour la bonne raison que nous constituons le reste immuable de l'Eglise catholique. Ceci est tout à fait juste, tandis que cela est sujet à discussion. L'union n'est pas une équation algébrique qui, pour se tenir, devrait être libérée de certains éléments de la part de Rome, c'est-à-dire de ces innovations. Elle n'est pas mathématique, mais psychologique, spirituelle et historique, et l'économie y jouera également son rôle. L'union ne se fera pas dans la perfection de la forme parce que cela est impossible. On doit en assurer les bases et, pour le reste, on emploiera les arrangements et les conciliations inoffensives. De même que les conditions préalables à l'union — ainsi qu'on le montrera plus bas — ne peuvent être que relatives, de même son mode ne doit pas prendre immédiatement un aspect complet et défini, mais passer par des cycles superposés de rapprochement, qui aient pour première étape les simples relations de la reconnaissance mutuelle des hiérarchies orthodoxe et romaine-catholique. A cette première étape, on devrait pouvoir éprouver la bonne disposition de part et d'autre. Une preuve très efficace en serait, de la part du Vatican, la suppression de l'Ounia.

Mais commençons par une question de détail : le *Filioque*. On sait que, dans une partie de l'Europe Occidentale, cette adjonction au Symbole des Apôtres existait quelques années déjà avant l'appropriation officielle qui se fit par le Pape. L'universalité de l'Eglise œcuménique ne se troubla pas pendant ce temps-là de l'existence du *Filioque*. Si les liens qui unissaient alors les Eglises locales existaient encore, on aurait pu très bien conserver le *Filioque*.

D'une manière analogue à celle-ci, et d'une manière moins gênante même pour nous Orthodoxes, le dogme de l'Assomption corporelle de la Vierge pourrait subsister parce que ses germes ne manquent pas dans nos régions (particulièrement depuis le VIII^e^ siècle).

Cela est valable aussi pour la croyance des Catholiques au purgatoire. L'amélioration de l'état des âmes avant le jour du Jugement dernier est acceptée par l'Orient. Sous les diverses ajoutes, il y a d'ailleurs un point fondamental qui est commun avec l'Occident. Cette distinction paraît admirablement et en même temps coïncide avec cette formule orthodoxe : « La Sainte Eglise Catholique et Apostolique croit à la purification après la mort par le sacrifice, les vœux sacrés, les prières, les aumônes et les autres actes saints célébrés par les fidèles au nom de ceux qui sont partis. Quant aux peines purificatrices, au feu du purgatoire, et en général au feu qui punit et qui purifie l'âme incorporelle avant le Jugement dernier du Christ pour la réparation des fautes faites pendant la vie, nous n'acceptons ni d'y penser ni d'en parler » (Dosithée).

Il y a encore des problèmes plus graves qui doivent être réglés avant la reconstitution d'une communion avec Rome. Je pense que ces problèmes sont au nombre de trois : la primauté du Pape, son infaillibilité lorsqu'il se prononce *ex cathedra* et le dogme de l'Immaculée Conception. Mais tout cela n'est pas, en réalité, un obstacle si grand que la

e volonté et la justesse fondamentale de la vérité ne ent le surmonter et dominer.

primauté de l'Evêque de Rome est une donnée histo- indiscutable. Les efforts de la critique antipapale de re en doute la primauté ne constituent pas un acte ux, ni du point de vue scientifique, ni du point de ecclésiastique. Donc, la primauté se maintiendra, mais cette différence que nous aurons le droit d'exiger cette primauté n'existe pas pour l'Orient dans le sens l'Occident admet.

primauté, d'une simple distinction honorifique avant hisme, avec les droits infimes de justice et d'admi- ation que le Pape détenait, se développa continuel- nt en Occident et, ainsi, l'institution démocratique de ise se figea en Etat monarchique. Ses bases théoriques, la nécessité admise de la présence, autour du Pape, Sacré Collège des Cardinaux, donnent l'espoir que la archie peut se servir, comme d'un marchepied, de la cipation plus active et plus large des cardinaux pour pprocher de la base démocratique. Et ce fait n'est pas importance : après la concentration extrême qui carac- ait le règne de Pie XII, l'élection du successeur tel a été choisi garantit indiscutablement ce rapproche- t avec le Sacré Collège. Le temps assurément favorisera choses dans cette direction et la communion avec thodoxie rendra l'Occident romain-catholique plus démo- que. La primauté ne doit pas nous faire peur. Nous rrions considérer le Catholicisme romain comme une ense Eglise autocéphale dont l'Archevêque, c'est-à-dire Pape, est noturellement reconnu comme l'autorité ême au milieu de ses Evêques.

n Orient, cependant, il n'est pas possible que le Pape pose de la même manière, mais seulement de la ière dont il était considéré aux temps de l'indissoluble se œcuménique. Si cela n'est pas pleinement compris, ion ne se réalisera jamais. C'est le seul point sur el le Vatican doit céder sans rémission. Nous autres voyons la primauté du Pape que dans le sens qu'elle t au cours des premiers siècles, dans un aspect plus ble et plus tolérable : l'Evêque de Rome est « le Pre- parmi les égaux », le Coryphée, recours de la Hiérar- ecclésiastique qui est, tout entière, « à la place du ist » (Ignace d'Antioche).

insi, dans notre horizon, l'infaillibilité du Pape n'est une chose intolérable. L'histoire nous donne bien exemples qui montrent la légalisation finale, par le e, des déclarations dogmatiques et le recours à son trage lorsqu'il y eut des différends dans l'Eglise orien- Confirmant ainsi une vérité qui avait mûri dans la science de l'Eglise, une vérité formulée par un cile œcuménique, pourquoi le Pape ne serait-il pas, lors, infaillible ?

ne autre remarque encore sur cette question : si la munion entre les Eglises orthodoxe et romaine-catho- e se rétablit, la tendance de l'Occident vers de nouveaux mes et des réformes s'arrêtera certainement, parce que Conciles qui définiront préalablement auront également membres orientaux. Le Vatican ne pourra pas faire des vations que nous, les Orthodoxes, ne désirons pas, s il est naturel qu'il trouve un équilibre entre notre logie et celle de l'Occident. Et le profit sera général.

e dogme de l'Immaculée Conception est également, à base, un lieu commun de la conscience chrétienne. Si Occidentaux, visant toujours à déterminer des cercles nés de formules dans des abîmes de vérités de foi, ont ajouté ce dogme et ont dit que la Sainte Vierge a été conçue sans le péché originel, nous sommes unis à eux. En somme, sans dire exactement cela, nous croyons également que Marie fut une créature toute exempte du péché, qu'elle se trouve au-dessus de toutes les créatures de Dieu et même au-dessus des anges. Quel Orthodoxe aurait osé dire que la Mère du Seigneur a eu, elle-même, le moindre penchant vers le mal ? La proclamation de la profession de Mitrophane après le reniement formel de l'Immaculée Conception est digne d'être notée : « C'est ce que nous pensons d'elle (de la Mère de Dieu), car elle fut destinée à une grande et merveilleuse fin — qu'y a-t-il de plus grand que d'avoir engendré Dieu ? Et ainsi, reçut-elle ce superbe don de ne pas pécher. Et ici, nous disons qu'elle n'a jamais péché parce qu'elle a reçu ce don de Dieu ». Nous pouvons donc laisser nos frères occidentaux à l'abus des subtilités et aux excès dogmatiques, sans danger que cette faute provoque un dommage réel à la substance dont nous préférons les formes simples, car nous avons comme caractéristique notoire que nous n'avançons jamais au-delà du sol assuré des notions traditionnelles, spirituelles et historiques.

⁂

Il en est de même des autres différences spécifiques qui nous distinguent des catholiques-romains. Ce qui a une plus profonde et réelle importance, c'est que l'union, au-delà de toutes ces différences, aura pour conséquence des fermentations fécondes dans la pensée et le sentiment de ces deux grandes parties du Christianisme. Ce qui est sûr, et non pas seulement probable, c'est que ces fermentations auront dans l'avenir de bons résultats pour l'Eglise universelle, car, des deux parties, celle qui aura une influence sur l'autre, ce sera la plus profonde, la plus harmonisée aux données de la Révélation et de la liberté humaine. Nous, Orientaux, nous croyons que nous appartenons à cette partie. Les Occidentaux — c'est le secret de tous — commencent à reconnaître cette réalité. C'est un début propice qui coïncide avec la maturation de la conscience œcuménique.

Comme je l'ai déclaré, toutes ces pensées sont strictement personnelles. Egalement personnelle est cette conception que l'Eglise, unie à nouveau, aboutira, en avançant, à des simplifications de formes, justement parce que sa conscience s'approfondira. Viendra probablement une époque où les primautés, parmi les évêques, ne se discuteront plus ainsi que d'autres distinctions qui, pour des raisons historiques, se régularisèrent. L'Eglise serait alors plus apostolique, c'est-à-dire plus simple et moins parée. Son avenir se décrit bien au-delà des conditions que quelques siècles avaient cristallisées. Avec cette perspective très amplifiée, l'Orthodoxie, persuadée de sa force spirituelle, ne risquera pas son intégrité si elle redonne la main à l'Occident catholique. Voici le point de départ de la magnanimité de l'Orthodoxie à l'égard des ombres qu'elle voit dans la Papauté d'aujourd'hui.

Tous ceux qui ont peur, qui hésitent, montrent, malgré leurs justifications louables, quelque chose de désagréable : ils ne croient pas au dynamisme de l'Orthodoxie et, dans un jugement contraire à ce qu'elle pense, croient que Dieu peut s'accrocher aux formules dogmatiques et que l'union n'est pas une affaire de grande importance. L'union paraît aujourd'hui impossible d'après cette mentalité que nous avons lorsque nous ordonnons à un blessé de rester au lit jusqu'à ce que ses plaies soient guéries. Mais les plaies guérissent même si le blessé se lève et marche, et

la chirurgie actuelle surtout impose la levée rapide du malade, parce qu'ainsi les blessures se ferment plus sûrement et sans complications. L'union de l'Eglise orthodoxe avec l'Eglise romaine-catholique est analogue à cela. Elle ne se réalisera pas seulement lorsque les blessures des différences disparaîtront, mais elle se réalisera d'abord pour que ces blessures disparaissent. L'union n'est pas le résultat de l'accord absolu. Cela relève d'une conception inabordable et d'une mentalité théorique. L'union dirigera vers l'accord comme l'amour conduit à la vérité. Pour envisager le problème avec un réalisme spirituel, nous devons partir de ce vœu de la liturgie qui dit : « Aimons-nous les uns les autres pour que nous professions d'un commun accord ».

Basile MOUSTAKIS.

II. — Protestante

Il n'est pas mauvais de porter à la connaissance du public la déclaration du président de l'I.C.C.C. (International Council of Christian Churches), organisme protestant créé pour faire pièce au développement du Conseil œcuménique des Eglises. On mesurera par ce texte l'opposition à Rome comme aussi l'opposition à ce qu'on estime être la position du C.O.E., entraîné comme malgré lui, pense-t-on, dans l'alliance avec Rome.

Ce texte a paru dans le De Wekker, *organe des Eglises réformées des Pays-Bas, n°* 18, *en date du* 27 *février* 1959.

DECLARATION DU PRESIDENT DE L'I.C.C.C. (International Council of Christian Churches) A L'OCCASION DU CONCILE ŒCUMENIQUE QUE DOIT CONVOQUER LE PAPE

Les vraies forces protestantes dans le monde entier ne pourront et ne voudront pas collaborer à l'appel du Pape Jean XXIII pour la tenue d'un concile œcuménique. Les dogmes historiques de la justification par la foi de la Réforme, l'infaillibité de la Sainte Ecriture découverte à chacun personnellement par l'Esprit-Saint et l'opinion d'Eglise-libre empêchent tout compromis avec l'Eglise romaine comme aussi la construction d'une Eglise mondiale.

Nous accueillons le pas fait par le Pape, parce qu'il séparera des vrais « évangéliques » les forces apostates à l'intérieur du protestantisme actuel, qui travaillaient pour l'union avec Rome. Les chrétiens qui sont fidèles au témoignage protestant de Luther, Calvin et Knox en seront fortifiés dans leur effort à collaborer pour la défense de la foi qui, une fois pour toutes, leur a été transmise. Le pas fait par le Pape n'est pas venu à l'improviste, c'est un effort de l'Eglise romaine de prendre l'initiative dans l'action œcuménique du XX^{e} siècle.

Les arguments qu'invoque le protestantisme œcuménique sont les mêmes que ceux qu'emploie l'Eglise romaine, et la différence entre eux deux ne vient pas du principe mais du point de vue de l'orgueil et du développement historique. Le Pape est l'homme qu'il faut pour guider ce mouvement, et les protestants qui parlaient avec grand regret de leur séparation et qui confessaient leur humilité trouveront ici une place convenable. En raison de la structure actuelle du Conseil œcuménique des Eglises, si le Pape voulait collaborer, il aurait dans ce Conseil, grâce à la représentation numérique, la majorité des voix et la plus grande puissance (1).

Un des problèmes fondamentaux créés par ce pas du Pape tient à l'existence d'Eglises sous contrôle communiste des pays derrière le rideau de fer, reconnues par le Conseil œcuménique des Eglises et membres de celui-ci. Joseph Hromadka, le défenseur protestant n° 1 du communisme, et Lajos Veio, le chef de l'Eglise luthérienne en Hongrie, nommé par les communistes (tous deux membres du Comité central du Conseil œcuménique), recevront-ils aussi une invitation en qualité de dirigeants œcuméniques ? Comment le Pape justifiera-t-il son invitation aux groupes œcuméniques, si des protestants modernistes comme l'évêque G. Bromley Oxnam n'acceptent pas la naissance virginale du Christ ?

Jésus-Christ n'a jamais enseigné à ses disciples à construire une Eglise « unique-au-monde », une « super-Eglise » pour guider les peuples de la terre. Le développement actuel est en rapport avec les prédictions de l'Ecriture concernant l'Eglise de Babylone, qui s'accordera avec un gouvernement mondial totalitaire.

En ces derniers jours, avant la seconde venue du Christ, l'Esprit du Seigneur gardera les groupes protestants fidèles, qui rendent un témoignage fidèle de l'unique voie du salut pour les pécheurs prodigues.

---

(1) *Note de la Rédaction :* Il n'est pas nécessaire de faire remarquer que, dans l'état présent des choses, il n'est pas question que l'Eglise catholique romaine entre au Conseil œcuménique. Le ferait-elle que la majorité protestante ne s'y trouverait pas menacée. Dans le système actuel, en effet, la représentation se fait d'abord par Eglise-membre, et ce n'est que secondairement que l'on tient compte pour chacune d'elles d'une certaine proportionnalité selon la répartition géographique et l'importance numérique. Si l'on prend pour exemple les Eglises orthodoxes, on constate que : sur 173 Eglises-membres, les Eglises orthodoxes ne comptent que pour 8 ; à l'Assemblée d'Evanston, sur une présence de 500 délégués proprement dits (c'est-à-dire ayant voix délibérative), on comptait 29 Orthodoxes ; au Comité central de Rhodes, sur 67 membres ou substituts présents, il y avait 8 Orthodoxes.

L'EGLISE CATHOLIQUE ET L'UNITE

Il n'est pas indifférent de donner dans ce bulletin le discours de Son Excellence Mgr Zoghby, vicaire patriarcal général grec catholique, donné à l'église Saint-Joseph du Caire à l'occasion du premier anniversaire de l'intronisation de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII. Ce discours a été très remarqué, et il témoigne de la joie avec laquelle l'Eglise catholique — et l'Eglise orientale unie en particulier — est entrée dans les perspectives ouvertes par le Pape ; il témoigne aussi de la place que nos frères d'Orient se sentent appelés à jouer dans la communion et dans la mission de l'Eglise universelle.

Il y a un an que le cardinal Roncalli, de Venise, a été installé par la divine Providence sur la chaire de Pierre, sous le nom de Jean XXIII. Je remercie Son Excellence Mgr l'Internonce de l'honneur qu'il me fait et de la joie qu'il m'offre en m'invitant à prendre la parole ce soir, au nom de la Hiérarchie catholique, pour exprimer les vœux de l'Eglise d'Egypte et sa vénération pour un Pape dont nous évoquons le nom avec tant de fierté et tant d'amour.

ne chercherai pas à énumérer ce soir les actes de rand Pape au cours de la première année de son règne, es actes d'un homme ne peuvent exprimer que partiel- nt son âme profonde. Quelque méritoire, en effet, puissent être ces actes, ils peuvent n'être que des lents dans la vie de leur auteur. Leur ensemble peut as constituer une vie belle ni expliquer suffisamment ayonnement d'un grand homme et d'un grand Pape. ue de vies, marquées de temps en temps par une rité remarquable, sont demeurées médiocres parce que ource, à la suite de chaque débit, en tarissait trop

dont je voudrais vous parler ce soir, c'est de l'esprit, de l'âme profonde de notre Pape, cette âme qui a fait Roncalli un Jean XXIII et qui, dans l'espace d'un an, si bien marquer l'Eglise de sa propre effigie et la ire, pour ainsi dire, à son image et ressemblance.

effet, le Pape Jean a communiqué à l'Eglise quelque e de lui-même. Dès les premiers jours de son sou- in pontificat, un courant de tolérance, d'indulgence, timisme, de foi ardente et simple a traversé la chrétienté ère, y répandant un climat de détente et de fraternité erselle, inconnu depuis des siècles. Tous les catho- es du monde, grands et petits, maîtres de la doctrine gens simples, se sont mis à parler et à penser à la ière de Jean XXIII : unité chrétienne, amour réci- que, concile œcuménique, réconciliation, rencontre. Les -catholiques eux-mêmes entrent dans le concert, parlent agissent de la même manière. Ce n'est pas la première qu'ils entendent parler de l'union des chrétiens, mais la première fois qu'ils font à un tel appel un sem- le crédit. L'on dirait que la chrétienté entière attendait appel, ou mieux cet homme dont la seule présence au can est une invitation à l'unité, pour croire à la possi- é de réaliser un vœu et un rêve qui hantent les Eglises uis des siècles.

an XXIII est donc avant tout une présence, une âme. t cela que nous voudrions relever ce soir. Or, cette trouve son expression la plus fidèle dans une double ifestation : le souci du Pape de restaurer l'unité tienne, lequel souci émane surtout de sa qualité pré- e de pasteur. Nous ne saurions donc mieux honorer e Pape en ce premier anniversaire ni mieux nous ier qu'en nous rappelant qu'il est : 1° le Pape de nité chrétienne ; 2° le Pape pasteur, ou plus exacte- t qu'il doit d'être le Père de l'Unité chrétienne surtout fait qu'il est le Pape pasteur.

⁂

'unité chrétienne a toujours occupé l'Eglise. Sous les niers Papes, elle est devenue une préoccupation. Mais, uis Jean XXIII, la préoccupation a cédé la place à pérance ; le désir de s'aimer est devenu un commen- ent d'amour ; le souci de se rencontrer est déjà un jet de rencontre : rencontre entre les évêques catho- ues, pour préparer la rencontre de tout l'épiscopat tien.

ertes, ce n'est pas encore le concile œcuménique, mais, s la perspective du concile, c'est déjà la rencontre esprits et des cœurs dans un même concert œcuménique.

hose extraordinaire : à la voix du Pape Jean et devant prestige de sa personne, la simplicité de ses procédés la sincérité de sa parole, on parle de surmonter des obstacles que les siècles jugeaient insurmontables ; on veut dissiper des préjugés que les générations qualifiaient d'invincibles. On n'est pas uni, on ne le sera probablement pas de si tôt, mais, par-dessus les barrières soigneusement dressées par de longs siècles d'hostilité et de division, on commence à se regarder pour découvrir les uns dans les autres le visage du frère en Jésus-Christ. Le traditionnel regret d'être séparés cède la place à une recherche effective d'un terrain d'entente et à une volonté sincère de se rencontrer.

On s'est même rencontré un peu partout, entre théologiens pour étudier les possibilités d'entente, entre fidèles pour parler déjà d'unité et pour jouir prématurément d'une union qu'ils croient imminente parce qu'ils sont impatients de la voir arriver : c'est la foi simple des fidèles rejoignant celle, sublime, de leur Pape et Père, sous le regard bienveillant des docteurs de la loi.

Pour ne parler que de l'Egypte, on a vu, pour la première fois depuis de nombreux siècles, toute la hiérarchie catholique assister officiellement au sacre du Patriarche copte orthodoxe, la hiérarchie orthodoxe au sacre de l'Evêque latin. On a vu les uns et les autres, à Alexandrie, accompagnés de leurs fidèles, réciter le Pater ensemble et se prêcher l'amour et l'union, sous la coupole de l'église grecque orthodoxe de l'Evanghélismos.

Evanghélismos, Annonciation, bonne nouvelle ! L'unité, qui était un rêve lointain, est « conçue » dans les esprits et dans les cœurs, avant même que le souverain pontificat de Jean XXIII n'ait atteint son premier anniversaire. Quand elle verra le jour, splendide dans l'unité organique et hiérarchique des Eglises, — jour qui demeure dans le secret de Dieu, — l'Eglise ré-unie proclamera Jean XXIII père, artisan et restaurateur de son unité.

Certains pourraient se demander si le Pape, dans son optimisme, se rend suffisamment compte des difficultés de l'union. Qu'ils soient tranquilles. Plus que tout autre, le Pape a vécu de longues années en pays orthodoxes : en Bulgarie, à Constantinople. Il connaît l'étendue et la profondeur de l'abîme qui sépare les Eglises. Il sait que ce ne sont pas surtout les conflits de doctrine qui ont amené la séparation des chrétiens. Les hostilités politiques et les passions humaines y ont joué un rôle primordial. Les Eglises se sont trouvées, souvent malgré elles, impliquées dans des conflits et des luttes inhérents à l'histoire des peuples. Les écarts dogmatiques sont souvent venus pour justifier et corroborer des divisions déjà accomplies dans le domaine culturel et politique, si bien que l'histoire des Eglises est un peu parallèle à l'histoire profane et s'explique en partie par elle. Ceci semble devoir rendre humainement impossible le regroupement des chrétiens et condamner à l'avance tout effort qui y tendrait. Mais le Pape ne s'arrête pas à ces vues humaines. A l'exemple du Précurseur, son patron, qui criait dans le désert, sans jamais penser qu'il perdait son temps, le Pape Jean croit dans la puissance de l'homme aidé de la grâce. Il ne compte pas sur les Eglises divisées pour ré-unir l'Eglise. Il sait que l'unité chrétienne est un don du ciel que le Christ a demandé à son Père : Père, qu'ils soient un ! C'est donc une œuvre de la grâce et des âmes qui possèdent cette grâce. C'est à ces âmes que le Pape s'adresse pour délivrer la chrétienté de ses divisions. Le christianisme est une religion de rédemption, de rachat. Chaque chrétien uni au Christ est un co-rédempteur de ses frères. Le salut n'est pas un don de la collectivité à l'individu : il réside dans la contribution de l'individu au bien de la

collectivité. Si Dieu a voulu dispenser sa grâce aux hommes par l'entremise de l'Eglise, c'est à l'homme renouvelé par la grâce qu'incombe le devoir de renouveler constamment l'Eglise. L'unité chrétienne, comme le salut, doit donc être une reconquête à faire par les âmes, avec le concours de la grâce, qui seule peut triompher des résistances individuelles et collectives.

Aussi le Pape ne se laisse pas impressionner par les considérations humaines, politiques, ethniques et historiques. Pour lui, la division des chrétiens est un fruit du péché, un péché dont l'élimination ne peut être une manœuvre, une œuvre de pure diplomatie et d'adresse humaine. C'est une œuvre de conversion, une œuvre de rachat, une œuvre de sanctification des âmes pour le salut de l'Eglise. C'est la raison pour laquelle le Pape Jean s'adresse en tout premier lieu aux âmes de bonne volonté, leur demandant de prier et de faire pénitence. C'est à cette condition seulement que pourront réussir les efforts, les rencontres, le concile qui se tiendra et ceux qui suivront.

Tel est donc le secret des activités œcuméniques de notre Saint Père le Pape Jean. L'unité chrétienne étant essentiellement une œuvre de sanctification intérieure des âmes, pour l'Eglise, elle est par le fait même une œuvre pastorale. Or, le Pape Jean XXIII est — et dès son intronisation a déclaré vouloir être — un Pape pasteur. Administrer l'Eglise, gérer ses biens, organiser son gouvernement, développer ses relations, tout cela est nécessaire, mais, pour le Pape, tout cela doit être ordonné et subordonné à la sanctification des âmes.

Aussi, ce qui l'a le plus impressionné dans la division des chrétiens, c'est qu'elle constitue un péché, une atteinte grave à la charité, à l'humilité, une désobéissance au Christ dans ce qu'il a de plus cher, puisqu'il a tant recommandé l'unité et tant prié pour elle, à l'approche de sa Passion. Devant ce drame plus intérieur qu'extérieur, le Pape se souvient qu'il est pasteur. Or, le premier souci du pasteur est de combattre le péché dans la vie quotidienne de ses ouailles et d'adapter graduellement leur âme aux exigences de l'Evangile. Les degrés de la hiérarchie sacerdotale ne sont que des échelons permettant un exercice de plus en plus large de cet apostolat qui fut celui de Notre-Seigneur lui-même. Le bon pasteur qui accède à l'épiscopat ne renonce pas à sa mission paroissiale. Il se considère toujours comme un curé, un premier curé, le collaborateur de ses prêtres dans l'exercice de leur devoir pastoral. De curé de paroisse, il devient le curé du diocèse entier. Mgr Roncalli a été toujours et partout un pasteur. Appelé à siéger sur le trône de Pierre, le pêcheur du lac de Tibériade, le Pape Jean n'y voit qu'un moyen d'être toujours, sur une échelle bien plus grande, un pêcheur d'hommes, le premier des pasteurs, le curé universel.

La plus modeste barque paroissiale, la gondole vénitienne, la *sedia* des Papes, c'est toujours, pour Jean XXIII, la petite barque de Pierre, qu'elle chemine à travers le petit lac, la grande mer ou l'océan immense. L'auditoire peut grandir, l'horizon peut s'élargir, mais la loggia, la chaire des Papes, est essentiellement la même que la chaire du plus petit vicaire de paroisse : ici et là, c'est le « Faites pénitence » de saint Jean, c'est le Sermon sur la montagne, ce sont les Béatitudes : bienheureux les pauvres d'esprit, bienheureux les cœurs purs, bienheureux les miséricordieux !

S'adressant dans ses discours aux foules nombreuses, le Pape Jean leur parle avant tout comme à des âmes à sauver. Il manifeste les mêmes préoccupations qu'un curé de paroisse, un curé d'Ars s'adressant aux humbles fidèles de son petit village. Il les met en garde contre les mauvais films, les mauvais livres ; il recommande aux enfants d'obéir à leurs parents, aux parents de veiller sur leurs enfants. Il recommande à tous de prier, de faire pénitence chacun selon ses possibilités. Ce qui ne l'empêche pas, dans sa première encyclique adressée au demi-milliard de catholiques, de traiter les grands problèmes qui préoccupent le monde, mais toujours dans leur rapport avec le salut des âmes. Tel le modeste vicaire de paroisse Roncalli, tel le Pape Roncalli s'adressant, *urbi et orbi*, à tous les catholiques de toutes les nations. C'est le même zèle, c'est le même amour, c'est la même volonté décidée de lutter contre le péché et de ramener toute âme à Jésus-Christ.

L'appel à l'unité chrétienne, lui-même, l'annonce du concile œcuménique, de quelque envergure qu'ils soient ou qu'ils puissent être, ne sont pour le Pape Jean qu'une manifestation spontanée, naturelle, j'allais dire ordinaire, de son souci pastoral. « L'idée du concile, a-t-il dit lui-même en s'adressant aux membres de l'Action catholique italienne, l'idée du concile ne s'est pas mûrie comme le fruit d'une longue méditation, mais comme la fleur spontanée d'un printemps inattendu ».

Le Pape appelle au concile œcuménique, tout comme un vicaire de paroisse, affligé de voir deux paroissiens en désaccord, les convoque à son presbytère pour les réconcilier. En convoquant le concile, Jean XXIII ne donnait pas l'impression de vouloir faire autre chose que cela. Ce ne sont plus deux personnes du même village à mettre d'accord, mais un milliard de chrétiens, la moitié de l'humanité et pas la moins intéressante, de toute race et de toute nationalité. Mais qu'importe le nombre, qu'importe le lieu où la réconciliation doit se faire ! Le Vatican, pour Jean XXIII, n'est pas autre chose que le presbytère du premier pasteur de la chrétienté. Vicaire de paroisse ou Vicaire de Jésus-Christ, ce n'est pas cela qui importe. Il y a un péché à combattre, un scandale à éliminer, ceux de la chrétienté divisée sur elle-même et violant le précepte de la charité. « C'est intolérable, dit-il, que des chrétiens, ayant la même foi, soient ainsi divisés ! ».

Le Pape ne cherche pas à savoir laquelle des Eglises est responsable de cette division. Mais il affirme qu'aucune Eglise n'a le droit de s'y installer en ne cherchant pas sérieusement à s'en défaire.

Pasteur avant tout, le Pape voit dans la désunion des chrétiens plus une faute morale qu'un problème théologique, plus un péché qu'une erreur. Il faut s'en purifier. L'esprit verra plus clair quand le cœur sera plus pur. L'unité chrétienne doit commencer par une conversion morale plutôt que par un redressement intellectuel. Une confession humble et sincère de nos fautes réciproques ouvrira nos âmes à l'amour et à l'entente. Les difficultés doctrinales n'en seront que plus faciles à résoudre. Que de doutes, que de troubles au sujet de la foi se sont évanouis à la suite d'une bonne confession.

Bref, le Pape Jean XXIII a eu le mérite de nous rappeler deux vérités : la première c'est qu'on ne s'unit pas à force d'agiter les problèmes qui nous séparent ; il faut commencer par se rencontrer et par s'aimer, car c'est souvent la charité qui possède la clef de nos problèmes. Le Pape nous rappelle, en second lieu, que l'unité chrétienne est une œuvre de la grâce, car la désunion est plus un péché qu'un problème ; il faut que chacun s'accuse et se convertisse lui-même pour préparer son âme à l'union

ses frères. Quelle paix et quelle détente n'éprouveront deux chrétiens en dispute, qui se rencontrent aux ds du même confessionnal ?

chrétienté n'a pas connu cette paix et cette détente uis des siècles. Elle la doit à Dieu qui a voulu nous ner, dans la personne du Pape pasteur, un Apôtre et Père de l'unité chrétienne.

ne saurais mieux terminer qu'en vous citant un age simplement émouvant d'une lettre adressée de stantinople au défunt Patriarche Cyrille Mogabgab, en , par Mgr Roncalli, délégué apostolique. C'était à asion de l'arrivée à Istanbul d'un nouveau vicaire iarcal grec-catholique. Voici ce qu'écrivait Mgr Ron- :

Voici un autre prêtre, Joseph Chami, que la solli- le de Votre Béatitude pour cette portion de son peau envoie à Istanbul. Il est venu ce matin me er et m'a montré le document par lequel Votre Béati- le recommande aux fidèles. Pour lui montrer immé- ement le respect et l'affection avec lesquels je le trai- , je l'ai aussitôt invité à assister, le dimanche 29 cou- à la grande fête de Saint-Jean Chrysostome, patron cipal de cette église, et aussi au repas qu'en cette nstance le délégué apostolique a coutume d'offrir à les représentants du clergé catholique des divers rites d'Istanbul. Ici, nous avons une tradition de grand respect pour les représentants des divers rites. Rien ne me plaît davantage que d'y rester fidèle. Cela contribue aussi à renforcer ce bon esprit d'entente et de fraternité qui est l'honneur de ce clergé constantinopolitain...

« Elle m'est précieuse, cette occasion d'offrir à Votre Béatitude les souhaits les plus sincères de bonne continuation de l'année commencée et de vous baiser dévotement les mains.

« Votre dévoué serviteur,

« Angelo Giuseppe Roncalli,
« *Délégué Apostolique* ».

Retenons de cette lettre, exquise de bonté et de charité, les termes d'affection, de respect, d'esprit d'entente et de fraternité. N'est-ce pas un code pour les apôtres de l'unité chrétienne ? Affection qui est le lien de l'unité ; respect protecteur de cette unité ; entente et fraternité qui sont une garantie de continuité, dans un effort constant vers la ré-union de tous ceux qui portent le nom chrétien.

Seigneur, accordez de nombreuses années à notre Saint-Père le Pape Jean. Réunissez autour de sa table, non plus seulement, comme à Constantinople, les vicaires des patriarches, mais les grands et les vénérables chefs de la chrétienté, dont il veut être, comme jadis du Patriarche Cyrille, le dévoué serviteur en Jésus-Christ.

CHRONIQUE

INSTALLATION DE L'EXARQUE UKRAINIEN CATHOLIQUE DE RITE ORIENTAL EN ALLEMAGNE FEDERALE

es émigrés ukrainiens, catholiques de rite oriental, breux en Amérique du Nord, où ils ont deux « métro- es » avec plusieurs diocèses, comptent aussi, dans les d'Occident, parmi les groupes d'émigrés les plus breux. Or, jusqu'à maintenant, en Europe occidentale, étaient organisés, du point de vue ecclésiastique, en riats relevant directement de Rome ou d'un ordinaire les étrangers, comme c'est le cas en France.

n début de cette année, Sa Sainteté Jean XXIII nom- Mgr Platon Kornyliak, évêque exarque en Allemagne. le fait même, la Mission ukrainienne d'Allemagne se vait élevée au rang d'évêché. Il y a environ 15.000 oliques ukrainiens en Allemagne Fédérale, groupés en ommunautés paroissiales.

nouvel exarque a été intronisé le 20 septembre der- , à Munich, dans la somptueuse église Saint-Cajetan, e par nos frères dominicains allemands. Ce fut Mgr sius Muench, nonce apostolique en Allemagne, qui ronisa en présence de Son Eminence le cardinal Wen- A la fin de la Messe byzantine-slave, célébrée par Platon et l'archevêque J. Boutchko, Visiteur aposto- e, le nouvel évêque exprima, dans une brève allocution, econnaissance à tous, dignitaires et fidèles, qui ont tenu ntourer de leur prière et de leur attention à l'occasion l'acte solennel de prise en charge de son office de eur. Il est à noter que l'église était pleine de fidèles ainiens et allemands, et que le gouvernement de Bavière ait fait représenter par deux ministres. En cette occa- , comme aussi en prenant la parole lors du déjeuner rt en son honneur, Mgr Platon insista de façon particulière sur la recherche de l'unité et le rapprochement entre les diverses confessions. Présent à la réception, le Supérieur de la communauté ukrainienne-orthodoxe de Munich tint à le saluer très chaleureusement et lui exprima ses vœux pour son ministère.

Mgr Platon Kornyliak est né en 1920, à Stebni, en Bucovine (Roumanie), cinquième enfant d'une famille d'instituteur. Après des études à Cernauti et à Blaj, il fit ses études théologiques à la Propagande à Rome : il en sortit docteur en théologie. A la Grégorienne, il présenta une thèse de doctorat en philosophie sur Berdiaev. Ordonné prêtre en 1945, il partit en Amérique (1948), où il fut aumônier, curé à Philadelphie, ensuite (1950) secrétaire du métropolite Bohatchéwsky, puis (1952) vicaire-général et, en même temps, aumônier des étudiants ukrainiens. C'est au début de cette année qu'il fut nommé évêque au titre de Castra di Marte et exarque pour l'Allemagne.

Parmi les problèmes qui sollicitent dans l'immédiat son activité pastorale, un des premiers est celui d'assurer à la jeunesse ukrainienne une formation selon l'esprit de la chrétienté orientale. Il pense aussi à l'édification d'une église-cathédrale à Munich où il est en résidence.

Au-delà d'une faveur pour les catholiques ukrainiens, cette nomination manifeste, croyons-nous, le désir du Saint Père le Pape de préparer une hiérarchie qui puisse représenter dignement l'Eglise d'Orient au prochain Concile, surtout quand il s'agit, comme dans le cas présent, d'une Eglise qui a eu à subir le feu de la persécution.

En exprimant nos vœux de fécond ministère à Mgr Platon, nous le recommandons en même temps à la prière de nos lecteurs ; le sachant très attaché à la personnalité et à l'œuvre unioniste du grand métropolite André Szeptyczky, nous lui souhaitons de marcher sur ses traces.

MORT D'UN EVEQUE CATHOLIQUE-ORIENTAL EN ROUMANIE

On apprend la mort de Mgr Jean Balan, évêque de Lugoj, un des six évêques de l'Eglise roumaine catholique de rite oriental, liquidée en 1948 par le régime communiste. Déposé le 18 septembre et arrêté le 29 octobre 1948, il fut détenu successivement aux monastères de Neamtzu et Caldarusani, avant d'être enfermé, en mai 1950, dans la prison de Sighet, où il subit le traitement d'un criminel de droit commun. Avec les deux autres évêques encore en vie en 1955, il connut une période de répit jusqu'en 1957 (ou à la fin de 1956), interné dans des monastères orthodoxes. Les mesures de rigueur reprirent après l'insurrection hongroise et surtout à la suite de l'échec de la tentative faite par ces trois prélats pour arracher au gouvernement la reconnaissance du culte catholique de rite oriental.

Devenu aveugle, Mgr Balan serait mort dans son lieu de détention, à une date qu'on ignore. Le prélat disparu, évêque de Lugoj depuis 1936, était un bon pasteur, aimé et apprécié. Comme membre de la Commission vaticane pour la codification canonique orientale, il publia divers recueils concernant le droit ecclésiastique roumain. Il est aussi l'auteur d'une traduction roumaine du Nouveau Testament, de divers ouvrages catéchétiques et de nombreuses chroniques publiées dans *Echos d'Orient*.

Au printemps de l'année 1942, il m'a été donné d'assister, avec le séminaire de Blaj, à la consécration de l'église de Teius, son pays natal. Je me rappelle encore ses paroles pleines de zèle apostolique et aussi la joie, la jubilation de ses compatriotes à l'entendre.

TROISIEME CONGRES DE LA SOCIETE ACADEMIQUE ROUMAINE

(*Strasbourg, Palais de l'Université, 26 sept.-3 oct.* 1959)

Formée sur l'initiative de Mgr Octavian Barlea (Rome), la S. A. R. groupe l'élite des écrivains et chercheurs roumains de l'exil. Après trois années d'activité, cette société peut être fière de ses réalisations : trois congrès tenus : Rome, 1957 ; Mayence, 1958, sur le thème « Culture et liberté » ; et, cette année, Strasbourg, sur le thème général « Unité nationale et Communauté européenne ».

On doit remarquer, pour ce qui est de l'entente entre confessions chrétiennes, que, dans le sein de ce groupement, travaillent ensemble des Roumains orthodoxes et catholiques-orientaux, dans un bel esprit de compréhension fraternelle ; ce qui, dans une lettre adressée à la société, fut agréablement souligné par Son Eminence le cardinal Tisserant.

Mgr Jean-Julien Weber, évêque de Strasbourg, tint à saluer chaleureusement les participants orthodoxes et catholiques, et insista sur l'urgence du problème de l'Unité posé actuellement à la conscience chrétienne, dans le sermon qu'il donna à la cathédrale lors de la Messe d'ouverture du Congrès, célébrée en rite byzantin-catholique. Mgr Weber honora, par ailleurs, de sa présence la séance de clôture du Congrès.

Empêché de prendre part aux travaux du Congrès, le P. Congar a pu cependant saluer les participants par une brève allocution à l'occasion d'une réception.

Du riche et varié ensemble des communications données au Congrès de Strasbourg, retenons quelques titres qui se rapportent plus au domaine qui nous intéresse : P. Flaviu Popan : *Eglise universelle et Eglise nationale selon la théologie roumaine d'aujourd'hui ;* P. Frédéric Tailliez, s.j. : *Le Christianisme slave et le rôle des Roumains ;* Eugen Lozovan : *Aux origines du Christianisme daco-roumain : le besse, langue liturgique ?* P. Alexandru Mircea : *Sainteté et existence dans le temps chez Albert Camus, Emil Cioran et Mircea Eliade ;* Mgr Barlea y traita, pour sa part, de « *L'attitude de l'Etat roumain moderne envers l'Occident dans les années* 1857-1866 ». Il était question des négociations menées entre le prince Couza et le Vatican en vue de l'union ; épisode assez peu connu et que Mgr Barlea a étudié d'après les archives du Vatican, en montrant que, si cette tentative a échoué, cela est dû aux machinations politiques de l'Autriche, « puissance » catholique !

Intéressantes aussi à relever, pour les implications de mentalités et cultures engagées dans la recherche de l'Unité, furent les conférences du Prof. N. J. Herescu : *La vocation universelle de l'humanisme latin,* et celle de Stefan Teodorescu : *Nation als Schicksal und Schuld in der europaischen Existenz.*

On espère, d'autre part, pouvoir prendre connaissance, dans les Actes de l'Académie qui paraissent à Rome, de la communication annoncée par Mircea Eliade : *Traditionnalisme et Universalisme* — Remarques sur la formation de la culture roumaine ; comme aussi celle de C.-V. Gheorghiu : *La nostalgie de Rome.*

Nous avons constaté avec regrets l'absence à Strasbourg du théologien orthodoxe roumain G. Racoveanu qui annonçait une communication au sujet de : *Die Berufung der oekumenischen Synoden.* Son étude « *Oekumenizitaet aus der Sicht der rumaenischen Orthodoxie* » (Ostkirchl. Studien, 1958, pp. 267-284), intéressante à plusieurs points de vue, surtout par la réfutation qu'il fait de la théorie khomiakhovienne de la « Sobornost », dépourvue, à son avis, de fondement théologique et historique, nous avait mis en appétit de l'entendre.

Les meilleurs des travaux présentés dans ces assises sont destinés à être publiés dans les *Acta* de l'Académie qui paraissent à Rome en quatre séries : *Philologica, Philosophica* et *Theologica, Historica* et *Scientiarum socialium* Pour obtenir ces publications, on peut s'adresser au siège de la Société, à Rome : Societatea Academica Romana, Passeggiata del Gianicolo, 5. Signalons, à cette occasion, qu'au sommaire du premier tome paru des Acta Philos. et Theol., on relève deux remarquables contributions : Stefan Teodorescu, *Das Drama der östlichen Intelligenz. Die Ostwestspannung in Kulturanthropologischer Sicht,* et P. Flaviu Popan : *Die neue Richtung der Theologie in der Rumänischen « Volksdemokratie ».*

A juger, d'après l'atmosphère de ses rencontres, la belle tenue scientifique des communications, l'intérêt et la participation d'hommes de science étrangers, on doit reconnaître que la S. A. Roumaine remplit bien la tâche qu'elle s'est fixée, à savoir : promouvoir les valeurs de la culture roumaine, assurer une présence roumaine dans les grands problèmes qui se posent à l'heure actuelle à la civilisation européenne et au Christianisme, et, en même temps, apporter un stimulant et favoriser les contacts plus fréquents entre les chercheurs roumains exilés.

Fr. Ion GOIA, o.p.

UNE NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE

Neue Zeitschrift für systematische Theologie

rg. von Paul Althaus und Carl Heinz Ratschow
(Verlag Alfred Tôpelmann. Berlin W 35).

Professeur D. Dr. Stange, fondateur et directeur de Zeitschrift für systematische Theologie », a décidé, en n de son grand âge, de mettre un terme, après 24 ans, publication de sa revue.

ur combler le vide causé par la disparition de cette , qui a rendu de très grands services, la maison d'édi- Alfred Tôpelmann, à Berlin, a chargé les Professeurs us et Ratschow de prendre la direction d'une nou- revue, qui sera consacrée aux études de théologie matique.

s'agit de donner aux théologiens de diverses ten- es non seulement évangéliques, mais aussi catholiques, ouvoir s'exprimer librement et de permettre la discus- de leurs divers points de vue.

premier numéro de cette revue vient de paraître. Il ent, entre autres, une étude du Professeur Althaus sur onversion dans les conceptions réformée et piétiste, autre du Professeur Ratschow sur la foi en la Provi- e dans le dogmatique évangélique, un exposé des erches théologiques systématiques en Suède, un com- aire du traité sur la Sainte Cène de Spalatin de 1525.

est très heureux que cette nouvelle revue vienne dre la relève de l'ancienne, et qu'ainsi puisse se pour- re une confrontation fructueuse entre de nombreux logiens.

APOSTOLOS MAKRAKIS ET SON ŒUVRE

plupart des Occidentaux ignorent jusqu'au nom postolos Makrakis, dont l'influence fut cependant déci- sur le développement de l'Orthodoxie grecque mo- e. C'est autour de lui, en effet, qu'à la fin du siècle ier se rassemblèrent toutes les forces qui entendaient ailler au renouvellement de l'Orthodoxie, et c'est de que le fondateur de Zoi, le Père Eusèbe Mathopoulos, t l'impulsion décisive. Philosophe et prédicateur, naisseur de la pensée occidentale, il a fait un des ts les plus importants du monde grec pour constituer synthèse de théologie vivante capable de répondre aux tions modernes tout en se voulant en accord avec riture et les Pères.

n effort de rénovation aboutit malheureusement à un lit extrêmement grave avec la hiérarchie et à une lamnation de sa doctrine par le Saint Synode : il som- finalement dans une sorte d'illuminisme. On pourrait, us d'un titre, le comparer à son contemporain catho- e, Lamennais.

ans un prochain article d'Istina, *Mouvements spirituels l'Eglise de Grèce*, nous essaierons de le situer dans toire de la théologie orthodoxe et d'analyser sa signi- ion dans l'évolution de tous les mouvements spirituels dernes.

e théologien catholique qui voulait connaître Apostolos krakis ne disposait jusqu'ici que de l'article de Mgr Petit, *Macrakès* (Apostolos) dans le *Dictionnaire de ologie Catholique* (t. IX, II, col. 1503-1507, avec une llente bibliographie des ouvrages grecs, à laquelle il faudrait ajouter Mgr Chrysostome Papadopoulos, *Apostolos Makrakis*, Athènes, 1939, et l'article de l'Encyclopédie, *Pyrsos*, volume XVI, Athènes, 1932). Il disposera désormais d'une traduction anglaise des œuvres de Makrakis que nous allons présenter. Il est significatif que certains milieux orthodoxes d'Amérique aient comme spontanément redécouvert Makrakis et entrepris sa réhabilitation. Pour faire face au monde moderne, l'Orthodoxie commence d'éprouver le besoin d'un système philosophico-théologique complet, et cela, Makrakis le lui offre pour une part. Ce n'est pas qu'il n'y ait pas dans l'œuvre de Makrakis un énorme fatras, le meilleur y côtoyant le pire ; on eût aimé que les éditeurs américains : l'*Orthodox Christian Educational Society*, de Chicago, aient une admiration plus critique et ne le considèrent pas comme le « philosophe des philosophes ». Il n'en reste pas moins que cette traduction répond sans doute à un besoin actuel et qu'elle rendra service.

Nous disposons actuellement des livres suivants :

Apostolos Makrakis, *A New Philosophy and the Philosophical Sciences* (2 vol., 16,5 × 25,5, 844 et 716 pp., G.P. Putnam's Sons New York, 1940). Ces deux volumes, traduits du grec par Denver Cummings, comprennent, le premier, l'introduction à la philosophie, la psychologie, la logique, la théologie et la philosophie dans leurs rapports : le second, l'éthique, sorte de morale philosophique tirée de l'Ecriture Sainte.

Apostolos Makrakis, *Three Philosophic Treatises* (1 vol. 16,5 × 25,5, 194 pp. The Orthodox Christian Educational Society, O.C.E.S., Chicago, 1956). C'est la traduction de trois études parues en français en 1864 et publiées en grec en 1867 par Lekatsas, relatives au scepticisme, à la *Vie de Jésus* de Renan, et à l'athéisme. La traduction anglaise de D. Cummings repose sur la traduction grecque.

Apostolos Makrakis, *The Bible and the World or God's Great Book, Triluminal Science, Proof of the Authenticity of the Septuagint* (1 vol., 16,5 × 25,5, 484 pp. + 32 pp., O.C.E.S., Chicago, 1950). 52 articles parus dans la revue de Makrakis *Logos*, sorte d'introduction générale à l'Ecriture Sainte, puis une sorte de vue d'ensemble des idées de Makrakis (c'est, en effet, semble-t-il, sa dernière œuvre). La traduction est encore de D. Cummings.

Apostolos Makrakis, *Commentary on the Psalms of David* (1 vol., 16,5 × 25,5, 960 pp., O.C.E.S., Chicago, 1950, traduction D. Cummings).

Apostolos Makrakis, *Interpretation of the entire New Testament* (2 vol., 16,5 × 25,5, 2.042 pp., O.C.E.S., Chicago, 1949 et 1950, traduction Alexander).

Apostolos Makrakis, *The Interpretation of the Gospel Law and Commentary on the Epistle to the Hebrews* (1 vol., 16,5 × 25,5, 314 pp., O.C.E.S., 1955, traduction D. Cummings).

Apostolos Makrakis, *Interpretation of the Revelation of St John the divine* (1 vol., 16,5 × 25,5, 554 pp., O.C.E.S., 1948, traduction Alexander).

Apostolos Makrakis, *Memoir of the Nature of the Church of Christ* (1 vol., 16,5 × 25,5, 168 pp. Christian Brotherhoods Zealots of Orthodoxy and John the Baptist, New York, 1947, traduction D. Cummings). L'Eglise orthodoxe est l'unique Eglise du Christ, et les autres communions chrétiennes ne peuvent se réclamer du Christ.

Apostolos Makrakis, *The City of Zion, or The Human Society in Christ, i.e. The Church Built Upon the the Rock* (1 vol., 16,5 × 25,5, 106 pp., O.C.E.S., 1958, traduction D. Cummings).

Apostolos MAKRAKIS, *A Scriptural Refutation of the Pope's Primacy and Miscellaneous Studies and Speeches* (1 vol., 13,5 × 21,5, 174 pp., O.C.E.S., Chicago, 1952, trad. D. Cummings).

Apostolos MAKRAKIS, *Divine and Sacred Catechism* (1 vol., 16,5 × 25,5, 224 pp. Hellenic Christian Educational Society, Chicago, 1946, trad. D. Cummings). Une œuvre extrêmement curieuse, divisée en trois parties : connaissance du danger, dogmes et commandements, la damnation.

Apostolos MAKRAKIS, *The Paramount Doctrines of Orthodoxy* (1 vol., 16,5 × 25,5, 237 + 234 + 286 + 46 pp., O.C.E.S., 1954, trad. D. Cummings). Ce livre comprend trois parties : 1° The Tricompositeness of Man ; 2° Apology of A. Makrakis ; 3° The Trial of Apostolos Makrakis. Ce livre donne tout le dossier de la pensée de Makrakis qui amena sa condamnation par le Saint Synode. Makrakis enseignait que l'homme est composé d'un esprit, d'une âme et d'un corps, et c'est sur ce point précis qu'il fut taxé d' « hérésie » par le Saint Synode. L'apologie est une défense de la trichotomie du composé humain contre l'ouvrage de C. Nestoridis.

The Real Truth concerning Apostolos Makrakis (1 vol., 16,5 × 25,5, 230 pp., O.C.E.S., 1952, trad. D. Cummings). Ce volume donne tout le dossier synodal qui permet de se faire une idée du problème.

Apostolos MAKRAKIS, *The Great Friday Sermons and other Theological Discourses* (1 vol., 16,5 × 25,5, 108 pp., O.C.E.S., Chicago, 1956).

Apostolos MAKRAKIS, *Kyriakodromion (Sunday Sermonary) including A short Heortodromion* (Festal Sermons). (1 vol., 16,5 × 25,5, 610 pp. O.C.E.S., Chicago, 1951, trad. D. Cummings).

Apostolos MAKRAKIS, *A Revelation of Treasure Hid* (1 vol., 19,5 × 25,5, 80 pp., O.C.E.S., 1952, trad. D. Cummings).

Chrysostomos H. STRATMAN, *The Roman Rite in Orthodoxy and Additional Testimonies by Apostolos Makrakis* (1 vol., 19,5 × 25,5, 62 pp., O.C.E.S., Chicago, 1957). La première partie, ne comprenant que 11 pages, déclare à propos du rite occidental : « Du rite occidental émane une odeur étrangère, celle du sépulcre blanchi et du baiser de Judas » (p. 11). La seconde partie est la plus importante.

On pourra enfin se faire une idée de la signification et de l'importance de Makrakis pour la pensée orthodoxe, par la brochure de :

The Rev. Eusebius A. STEPHANOU, TH. D. *The Importance of Apostolos Makrakis to Orthodoxy* (1 vol., 19,5 × 25,5, 20 pp., Holy Cross Press, Boston, 1958).

Signalons aussi, édités par l'O.C.E.S. :

Sotirios D. PHILARETOS, *The Decalogue and the Gospel* (1 vol., 19,5 × 25,5, 62 pp., O.C.E.S., 1957, trad. D. Cummings). Œuvre d'un disciple de Makrakis.

Aristarchus VASSILAKOS, *The Trial of Jesus Christ* (1 vol., 19,5 × 25,5, 62 pp., O.C.E.S., 1950).

Signalons aussi la traduction du « Pidalion », sous le titre The Rudder :

The Rudder of the Metaphorical Ship of the one Holy Catholic and Apostolic Church of the Orthodox Christians or all the Sacred and Divine Canons (1 vol., 19,5 × 25,5, 1.034 pp., O.C.E.S., 1957, trad. D. Cummings). Il est bon d'avoir une traduction anglaise de ce livre fameux qui a exercé une si profonde influence sur l'Orthodoxie, mais il eût été encore meilleur d'en avoir l'édition critique qui s'impose.

Qu'Apostolos Makrakis représente pour certains milieux de l'Orthodoxie grecque américaine le saint Paul des temps modernes, le prophète des temps nouveaux, cette monumentale édition de ses œuvres en témoigne. Nous ne discuterons pas ici ce jugement et nous nous contenterons, pour une appréciation objective, de renvoyer à l'article à paraître dans ISTINA.

M.-J. LE GUILLOU, o.p.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

N. B. - Nous rappelons que les auteurs et ouvrages non-catholiques sont désignés par un astérisque

E. Ecclesiologie

— S. AUGUSTIN. *Le Visage de l'Eglise* (textes choisis et présentés par Hans URS VON BALTHASAR, traduction française par Th. CAMELOT et J. GRUMEL) « Unam Sanctam », 31, 1 vol. 14,1 × 22,6, 344 pp., Le Cerf, Paris, 1958). « Toute mystique du Christ, toute mystique trinitaire a sa mesure, son lieu, son authenticité, sa fécondité, dans une *mystique de l'Eglise* », nous dit le R.P. VON BALTHASAR dans son introduction à ces textes augustiniens si heureusement choisis et traduits. Le souci du grand docteur de défendre l'intégrité de l'Eglise catholique se manifeste à travers les aspects multiples de sa structure et de sa vie : « ...L'homme chrétien et catholique vit tant qu'il est dans le corps ; coupé, il devient hérétique ; l'Esprit ne suit pas le membre amputé » (Serm. 267, 4 ; P.L. 38, 1231, cité p. 120). Un indice des œuvres citées aurait été utile.

— *A. KISS. *The Church as a « Communio Viatorum » and the Consequences of this Understanding for Dogmatics and Ethics*, dans COMMUNIO VIATORUM, 1/4 (Winter, 1958), pp. 225-232. Contribution à la discussion de « l'ère constantinienne ».

— K. RAHNER, S.J. *Natur und Gnade nach der Lehre der katholischen Kirche*, dans UNA SANCTA, 14/1-2 (5/59), pp. 74-81.

— On relève deux études sur l'ecclésiologie orthodoxe dans CONTACTS, 11/26 (2e trim. 1959) : *A. SCHEMANN. *Unité, Séparation, Réunion, à la lumière de l'ecclésiologie orthodoxe* (pp. 73-88), et *J. MEYENDORFF. *Perspectives ecclésiologiques* (pp. 89-98).

— B. WILLEMS, O.S.B. *Der sakramentale Kirchenbegriff*, dans FREIBURGER ZEITSCHRIFT FUR PHILOSOPHIE UND THEOLOGIE, 5/3 (1958), pp. 274-296.

— Y. M.-J. CONGAR. *Si vous êtes mes témoins* (1 vol. 12 × 19, 128 pp., Le Cerf, Paris, 1958). Trois conférences sur la liberté et l'Esprit, sur les laïcs dans l'Eglise hier et aujourd'hui, sur les laïcs et la fonction prophétique de l'Eglise : on aimera la fraîcheur — en même temps que la profondeur et la simplicité — de ces études qui voudraient favoriser la constitution d'un laïcat adulte.

— R. GUELLUY. *L'Esprit communautaire surnaturel* (1 vol. 12 × 18,5, 52 pp., La Pensée Catholique, Bruxelles, 1958). La structure communautaire et sa signification.

J. HAMER. *Place des religieux dans l'apostolat de* …*se*, dans NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, 1959, … 271-281.

*J. G. DAVIES. *Der Heilige Geist, die Kirche und die …mente* (1 vol. 21,3 × 13,1, 255 pp., Evangelisches …gswerk, Stuttgart, 1958). Livre représentatif de la …ogie anglicane contemporaine réimprimé (depuis sa …ion en 1954) en Amérique, traduit en français, main… …t donné en version allemande par le professeur …CHMIDT-LAUBER. On y trouve un exposé, de ten… … « évangélique », des points principaux de la doctrine …cane, nourri d'aperçus bibliques et patristiques ; rele… … le chapitre consacré à l'Unité de l'Eglise construit et …isé en fonction des grands thèmes : la Communauté …anique, Temple de la présence divine, Corps du Christ …ouse du Christ, pris comme titres de l'Eglise.

A. DELP. *Honneur et Liberté du Chrétien* (Témoi… … présenté par le R.P. M. RONDET) (1 vol. … × 19,5, 216 pp., L'Orante, 1959). La revendication des … exigences de la vocation chrétienne : rendre au monde … le sens de Dieu, être fort dans la justice au service …'amour, savoir reconnaître partout l'image de Dieu, …festées dans des extraits de conférences, des sermons, …rticles du P. DELP mis à mort sous le régime nazi. … retiendrons surtout le chapitre VI sur l'avenir des …es, qui traite, et de la division des Eglises, et de …rit de « service ».

Der Laie und die Heiligung der Welt, dans HERDER-…RESPONDENZ, XIII/5 (2/59), pp. 244-249. L'action …ienne du laïcat en vue de la sanctification du monde.

A. HASTINGS. *The Salvation of Unbaptized Infants*, … THE DOWNSIDE REVIEW, LXXVII/248 (Spring, …), pp. 172-178.

*A. V. MURRAY. *The State and the Church in a Free …ety* (1 vol. 13,7 × 22, XIV + 192 pp., Cambridge Uni…ty, London, 1958). Le point de départ du Dr MURRAY …'Eglise en tant que communauté idéale par laquelle les …es confessionnelles doivent être jugées ; et un Etat … par le droit naturel (comme d'ailleurs l'est l'Eglise) …nsidéré plutôt comme le gardien des valeurs person…s dont la meilleure expression se trouve dans la charte …Nations-Unies. On doit admettre la justesse de beaucoup …remarques du Dr MURRAY dans ces « Hibbert Lec… » ; mais le parallélisme entre Eglise et Etat n'est-il …trop poussé, à raison sans doute de son pragmatisme …é ?

F. Ministère

*D. JENKINS. *The Protestant Ministry* (1 vol. … × 19,2, 194 pp., Faber and Faber, London, 1958). …istre de l'Eglise congrégationaliste bien connue « King's …gh House », Londres, et professeur à la Faculté de …logie de l'Université de Chicago, l'auteur, dans cette … de conférences et extraits d'un livre antérieur, discute … clarté le ministère par rapport à la tâche et à la nature …ménique de l'Eglise : vraie fonction du ministère dans …protestantisme, possession plénière de tout ce qui est …liqué dans l'épiscopat, fidélité à l'Evangile dans la pré…tion, témoignage social personnel. Cette première partie …onge plusieurs considérations soulevées par le recueil …nt, *The Ministry in Historical Perspectives*, édité par …R. NIEBUHR et D. D. WILLIAMS (1 vol. 13,7 × 21, … + 332 pp., Harper and Bros, New York, 1956) qui … la meilleure introduction au ministère protestant, voire américain. La deuxième partie esquisse les conséquences qui en résultent pour la vie intérieure du pasteur.

— *W. RICHTER. *Apostolische Sukzession und die vereinigte Evangelisch-Lutherische Kirche Deutschlands*, dans UNA SANCTA, 14/1-2 (5/59), pp. 48-54.

G. Grâce et sacrements

— *W. DIGNATH. *Vom Abendmahl*, dans STIMME DER GEMEINDE, 11/6 (15/3/59), pp. 162-170. La Cène comme sacrement et prédication et diverses questions de la piété eucharistique.

— *H. MEYER. *Hat das Ergebnis des Abendmahls-gesprächs ökumenische Bedeutung ?* dans ŒKUMENISCHE RUNDSCHAU, 8/1 (1/59), pp. 14-19. Au sujet du bilan des dix années de pourparlers sur la Cène.

J. Ecriture sainte

— *R.-M. ACHARD. *Israël et les Nations. La perspective missionnaire de l'Ancien Testament* (1 vol. 16,5 × 23,5, 78 pp., Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1959.) Ce livre vient à son heure : au moment où le Conseil œcuménique des Eglises s'intéresse plus que jamais à la mission, l'auteur nous livre la pensée vétérotestamentaire, dégage la signification de la mission d'Israël à l'égard des Nations et souligne avec bonheur que « l'évangélisation du monde n'est pas avant tout une affaire de paroles ou d'activités, mais de présence : présence du peuple de Dieu au milieu de l'humanité, présence de Dieu au sein de son peuple » (p. 72).

— *K. BARTH. *Christ et Adam d'après Romains V* (1 vol. 12,5 × 18, 80 pp., Labor et Fides, Genève, 1959). La traduction d'un texte capital de K. BARTH : Jésus-Christ est le secret et la vérité de la nature humaine comme telle.

— J. DE FRAINE, S.J. *Adam et son lignage* (1 vol. 13,5 × 20,5, 318 pp., Desclée de Brouwer, Paris, 1959). Le sous-titre de cette étude, « Etudes sur la notion de « personnalité corporative » dans la Bible » dit bien l'objet de ce livre : une analyse rigoureuse permet de montrer l'intérêt de cette notion pour l'élaboration d'une théologie catholique vraiment biblique.

— A. GEORGE. *A l'écoute de la Parole de Dieu* (1 vol. 12 × 17,5, 132 pp., Equipes enseignantes) et *Jésus, notre vie* (1 vol. 12 × 17,5, 158 pp., Equipes enseignantes). Deux petits livres qui rendront les plus grands services à tous ceux qui veulent connaître et écouter la Parole de Dieu.

— L. DEISS. *Marie, Fille de Sion* (1 vol. 13 × 20, 290 pp., Desclée de Brouwer, Paris, 1959). Une présentation biblique du mystère de Marie qui permet d'en retrouver la dimension christologique et ecclésiologique. Peut-être une telle présentation permettra-t-elle à de nombreux protestants de mieux comprendre la position catholique : on perçoit ici quelques-uns des fruits que peut porter dans le dialogue œcuménique le mouvement biblique.

— *Catéchisme biblique* (1 vol. 14 × 18,5, 400 pp., Le Cerf, Paris, 1958) et *Manuel du catéchisme biblique*, t. I (Dieu et notre rédemption, 1re partie, question 1 à 21) (1 vol. 14,5 × 22,5, 348 pp., Le Cerf, Paris, 1958). C'est la traduction du *Katholischer Katechismus der Bistümer Deutschlands*, adopté par la conférence de Fulda des évêques allemands. Ce catéchisme rendra certainement les plus grands services en raison même du livre du maître qui l'accompagne.

— *K. BARTH. *Commentaire de l'Epître aux Ephésiens*

(1 vol. 15 × 21, 130 pp., Labor et Fides, Genève, 1958). La traduction d'un cours académique donné en 1926-1927.

— *R. DOBBIE. *Deuteronomy and the Prophetic Attitude to Sacrifice*, dans SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, 12/1 (3/59), pp. 68-82.

— *L. S. MUDGE. *The Servant Lord and His Servant People* dans SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, 12/2 (6/59), pp. 113-128.

— *E. BEST. *Prophets and Preachers, ibid.*, pp. 129-150.

— *H. P. OWEN. *The Parousia of Christ in the Synoptic Gospels, ibid.*, pp. 171-192.

— A. WIKENHAUSER. *New Testament Introduction* (translated by J. CUNNINGHAM) (1 vol. 13,5 × 22, XX + 580 pp., Herder and Herder, New York, 1958). Le grand mérite de cette traduction anglaise est de mettre à la disposition de ceux qui peuvent lire l'anglais une introduction critique catholique au Nouveau Testament capable de soutenir victorieusement la comparaison avec n'importe quel autre ouvrage sur le même sujet, anglican ou protestant. Basée sur la deuxième édition allemande, révisée et augmentée en 1956 d'une œuvre nouvelle en 1952, le professeur WIKENHAUSER a remis à jour la bibliographie jusqu'au printemps 1957. (On note, cependant, quelques omissions, telles que le commentaire *grec* de F. F. Bruce sur les Actes, — 1952, éd. révisée ; on parle d'un autre commentaire *anglais*, « The New International Commentary », par le même auteur, alors que c'est une allusion, semble-t-il, à « The New London Commentary »). On peut regretter l'utilisation de la version de Rheims — le traducteur dit de « Douay », qui se réfère strictement à l'Ancien Testament, — connue pour ses inexactitudes, dans une introduction scientifique où chaque mot doit être pesé, si petites que soient les citations.

K. Patristique

— *G. A. McCOOL, S.J. *The Ambrosian Origin of S. Augustine's Theology of the Image of God in Man*, dans THEOLOGICAL STUDIES, 20/1 (3/59), pp. 62-81.

— *M. M. BRANISTE. *L'eschatologie dans la théologie d'Origène*, dans STUDII TEOLOGICE, 7/8, 1958, pp. 443-453 (en roumain).

— *M. M. BRANISTE. *L'eschatologie dans la théologie d'Alexandrie*, dans STUDII TEOLOGICE, 9/10, 1958, pp. 588-599.

— *M. GEORGESCO. *La vertu de la charité dans la théologie de S. Maxime le Confesseur*, dans STUDII TEOLOGICE, 9/10, 1958, pp. 600-609.

— *M. PACURARIU. *Tentatives de propagande romano-catholique en Valachie et en Moldavie durant le XIX^e siècle*, dans STUDII TEOLOGICE, 7/8, 1958, pp. 424-439.

AVIS IMPORTANT

Avec ce numéro, vient à échéance un très grand nombre d'abonnements. Nous prions instamment ceux de nos abonnés qui se trouvent dans ce cas — et à plus forte raison les retardataires — de vouloir bien nous faire parvenir au plus tôt le montant de leur réabonnement en indiquant très lisiblement le nom et l'adresse auxquels cet abonnement leur est servi, ainsi que la mention explicite du titre de ce Bulletin : « Vers l'Unité chrétienne », le titre « Istina » étant propre à notre revue trimestrielle. Ils nous éviteront ainsi des pertes de temps et d'onéreuses réclamations. D'avance, nous les en remercions.

Le problème de l'unité chrétienne est désormais au tout premier plan de l'actualité. Nos lecteurs et amis nous demandent parfois ce qu'ils peuvent faire pour apporter eux-mêmes une contribution efficace à cette cause. Une des premières choses à faire est de nous aider à en répandre la connaissance dans l'esprit de charité qu'elle suppose. Que nos lecteurs fassent donc connaître les publications catholiques qui en traitent et, en particulier, le présent Bulletin. Une matière toujours plus ample s'offre à nous. Nous ne pourrons lui faire place que si s'augmente très sensiblement le nombre de nos abonnés. Que nos amis se livrent donc à une campagne d'abonnements : ils en seront les premiers bénéficiaires. De cela aussi nous les remercions dès maintenant.

ISTINA (revue trimestrielle)		**VERS L'UNITE CHRETIENNE** (mensuel)	
France et Communauté	15 NF	France et Communauté	5 NF
Etranger	18 NF	Etranger	6 NF
de Soutien	25 NF	de Soutien	10 NF

Compte courant postal : Paris 90-36 - J. Dumont, 25, boulevard d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine.

Imp. Chaperon, Clamart.

Cum Permissu Superiorum
Le Gérant : J. Dumont